

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
S'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UNE SÉANCE HISTORIQUE AU PARLEMENT ITALIEN



M. Salandra, président du Conseil des ministres, a demandé hier au Parlement italien le vote de nouveaux crédits militaires et les pleins pouvoirs « en cas de guerre et pendant la durée de la guerre ». Par 367 voix contre 54, la Chambre a ratifié la demande du chef du gouvernement au cours d'une séance d'une haute émotion.

Vieux préceptes de guerre chinois

Puisque nos communiqués ne nous signalent rien de nouveau, et que du côté russe la situation reste indécise, pourquoi ne parlerions-nous pas... de la Chine? La Chine a bien failli être mêlée à la conflagration qui embrase le monde. Les agences allemandes y ont travaillé, comme partout, avec leur méthode habituelle de bluff et de mensonges. Peu s'en est fallu qu'ils ne la brouillassent avec le Japon. L'Allemagne en veut mortellement au Japon, qui est loyalement intervenu conformément à son traité d'alliance avec l'Angleterre, et qui lui a pris Kiao-Tchéou et ses colonies d'Océanie.

Pour le moment, tout conflit semble écarté entre la république chinoise — qui ressemble pas mal au vieux Céleste-Empire — et l'empire du Soleil-Levant. La Chine ne peut d'ailleurs que s'incliner. Car, malgré les réformes militaires qui ont permis au président Youan-Tchikay de constituer une armée déjà intéressante, la Chine serait incapable de résister au Japon. Peu importait d'ailleurs au kaiser! L'essentiel était de détourner l'aide matérielle que le Japon fournit à la Russie et le secours qu'il donnera peut-être, tôt ou tard, aux Alliés sur les champs de bataille européens.

Si la Chine n'a pu encore sortir de l'état d'anarchie politique et militaire où l'avaient mise ses lettres intellectuelles et pacifistes, elle n'en a pas moins eu dans son ancienne histoire des annales guerrières qui témoignent d'un esprit et d'une puissance fort différents d'aujourd'hui.

Un grand journal anglais a publié récemment un article sur les vieux préceptes de guerre chinois. Ils remontent à cinq cents ans... avant J.-C. et ils peuvent s'appliquer à ce qui se passe sous nos yeux.

Deux généraux sont en présence. Sun et Wu. L'un est partisan de la méthode forte et brutale, l'autre de la méthode humaine et chevaleresque.

Sun dit : « Pour briser votre ennemi, faites-lui tout le mal possible. Emportez chez vous tous ses biens. Que l'armée soit prête comme un serpent. Si elle est frappée à la tête, que la queue frappe. Si elle est frappée à la queue, que la tête frappe. Si elle est frappée au centre, que la tête et la queue frappent toutes deux ensemble. — Au début, renseigne-toi sur l'ennemi avec la discrétion d'une jeune fille! »

Wu dit au contraire : « Faites la guerre aux soldats et non aux peuples. Ne permettez en aucun cas que vos troupes touchent aux moissons et aux granges. Montrez que vous n'avez pas de désir cruel. — Si ta conduite t'éloigne de la droiture, le désastre tombera sur toi. — Un chef d'armée doit être tout ensemble brave et tendre! »

Wu n'aime pas les empereurs ni les fils d'empereur sur le champ de bataille. Il nous semble qu'il n'avait pas tort!

L'histoire ne dit pas si Sun et Wu ont gagné des victoires à leur façon. Ils ont sans doute raison tous les deux, mais certainement Sun avait déjà l'esprit germanique!

Général X...

L'attaque des Dardanelles se poursuit heureusement

ATHÈNES, 20 mai. — Le *Messenger d'Athènes* a reçu, cette nuit, une dépêche de Moudros, disant que les troupes françaises, débarquées à Seddul-Bahr, se battent actuellement autour de Krithia, appuyées par la flotte française, qui se trouve dans le détroit.

Les Anglais, débarqués à Gabatépé, se dirigent vers Krithia dans le but d'envelopper les Turcs.

L'attaque des positions fortifiées se poursuit sur les hauteurs d'Atchibaha, sur une longueur de six kilomètres.

Brillants assauts des Alliés

ATHÈNES. — On mande de Ténédos :

Les Alliés ont livré, sur les hauteurs de Krithia et de Kambatepe, de brillants assauts contre les positions turques, faisant de nombreux prisonniers.

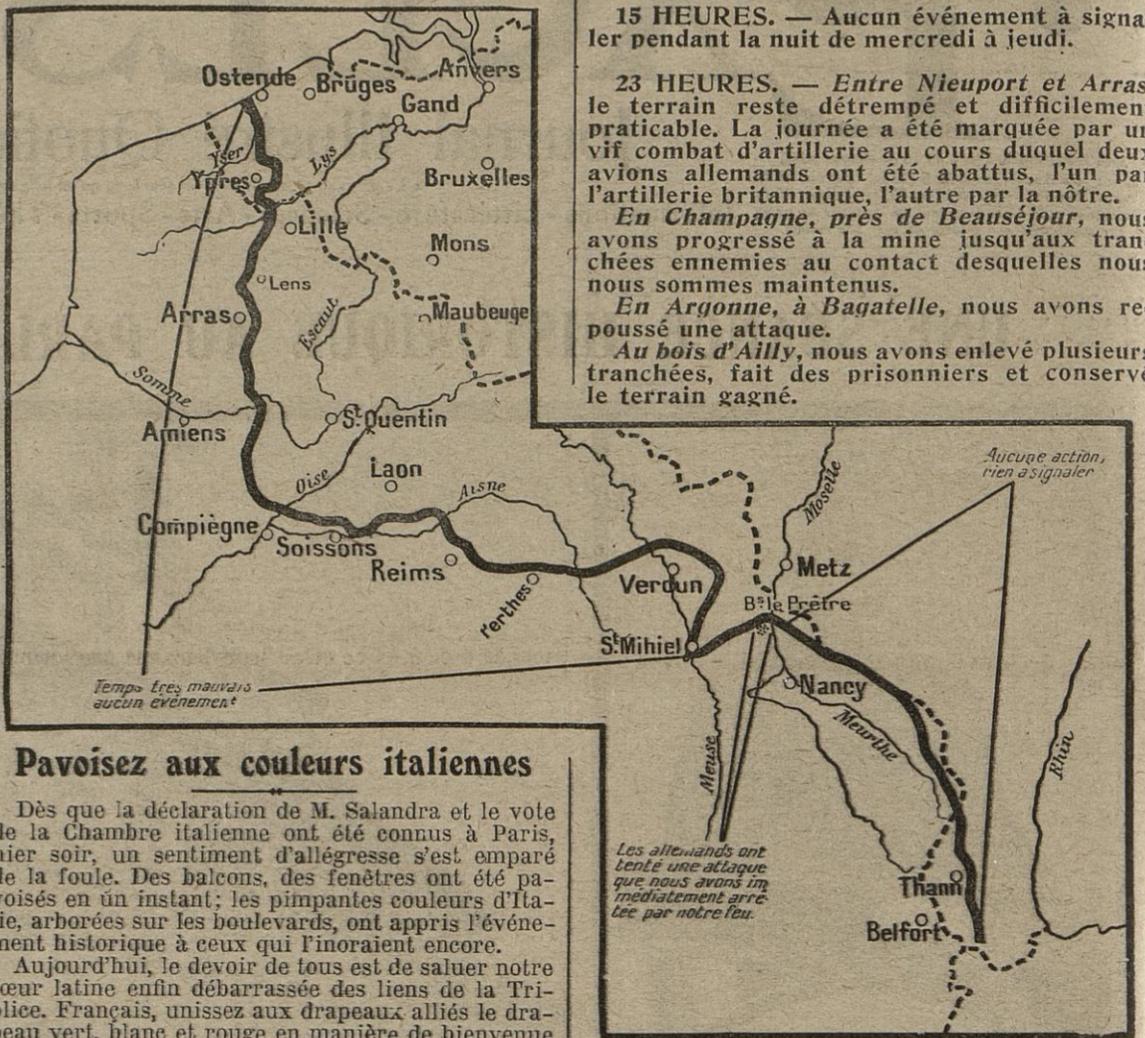
Ces succès sont considérés comme devant influencer le développement futur des opérations.

Les aigles noirs!

A l'occasion de la « Journée Française », nous publierons dimanche 23 mai la patriotique chanson : les Aigles noirs, composée à la demande d'Excelsior, poésie de Maurice Boukay, musique de René de Buxeuil, et qui sera créée par Mme Eugénie Buffet, directrice de l'« Œuvre de la Chanson aux blessés ».

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 20 mai (291^e jour de la guerre)



Pavoisez aux couleurs italiennes

Dès que la déclaration de M. Salandra et le vote de la Chambre italienne ont été connus à Paris, hier soir, un sentiment d'allégresse s'est emparé de la foule. Des balcons, des fenêtres ont été pavoisés en un instant; les pimpantes couleurs d'Italie, arborées sur les boulevards, ont appris l'événement historique à ceux qui l'inoraient encore.

Aujourd'hui, le devoir de tous est de saluer notre sœur latine enfin débarrassée des liens de la Triple. Français, unissez aux drapeaux alliés le drapeau vert, blanc et rouge en manière de bienvenue et d'indissoluble amitié.

Vive l'Italie!

La séance décisive de Montecitorio

M. Salandra soumet à la Chambre italienne un projet de loi dont l'article unique commence ainsi :

« Le gouvernement est autorisé, en cas de guerre et pendant la durée de la guerre, à prendre des décisions ayant valeur de loi pour tout ce qu'exigent la défense de l'Etat, la garantie de l'ordre public et les besoins urgents de l'économie nationale. »

Une énorme majorité approuve la déclaration du président du Conseil.

ROME, 20 mai (De notre correspondant). — La journée du 20 mai, que l'Italie entière, des Alpes à la Sicile, attendait avec impatience, a été inoubliable. Rome a présenté un aspect de fête : des drapeaux partout, une foule calme et solennelle dans les rues, des soldats en grande tenue autour de la Chambre et du Sénat.

La séance historique d'aujourd'hui était fixée pour 14 heures; mais à partir de midi les députés et les invités commencent à affluer au palais de Montecitorio.

Le passage des députés connus pour leurs idées interventionnistes provoque des applaudissements parmi la foule. Les camelots font des affaires d'or en vendant des drapeaux français, anglais, russes et belges, et la chansonnette que tout le monde fredonne en Italie :

Avec la France
Et l'Angleterre
Faisons la guerre...

Déclarations de M. Salandra

Le palais de Montecitorio présente un aspect indescriptible. La salle des séances est bondée. Les tribunes regorgent de monde, parmi lequel on remarque beaucoup de jolies dames en toilettes claires. Dans la tribune militaire, des officiers en grande tenue; dans la tribune diplomatique, le baron de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie; M. Barrère, ambassadeur de France; sir Rennel Rodd, ambassadeur d'Angleterre, et le ministre de Serbie.

Les députés présents sont 480 sur 508 qui composent l'Assemblée.

Une longue acclamation salue M. Marcora, pré-

sident de la Chambre, lorsque, à 14 heures très précises, il monte à la tribune présidentielle et ouvre la séance. Mais la minute vraiment émouvante de la journée est lorsque M. Salandra, suivi de tous les ministres, fait son entrée. Toute la Chambre et tout le public se lèvent et, pendant cinq minutes, on n'entend qu'une frénétique ovation et un seul cri de : « Vive Salandra! »

Les dames agitent leurs mouchoirs, les hommes leurs chapeaux. M. Salandra et les ministres, très émus, attendent la fin de cette manifestation enthousiaste avant de s'asseoir.

Cette manifestation se renouvelle après l'adoption du procès-verbal de la séance précédente. Puis le président du Conseil se lève et dit :

« Depuis sa résurrection à l'unité d'Etat, l'Italie s'est affirmée dans le monde des nations comme un facteur de modération, de concorde et de paix, et elle peut fièrement proclamer avoir accompli cette mission avec une fermeté qui n'a pas fléchi même devant les sacrifices les plus pénibles. Dans la dernière période de plus de trente ans, elle a maintenu son système d'alliances et d'amitiés, notamment dans le but d'assurer de cette manière l'équilibre européen et, avec celui-ci, la paix. Etant donnée la noblesse de ce but, l'Italie a non seulement toléré le manque de sécurité de ses frontières, elle a non seulement subordonné à ce but ses aspirations nationales les plus sacrées, mais encore elle a dû assister avec douleur aux tentatives pratiquées méthodiquement pour supprimer ces caractères d'italianité que la nature et l'histoire avaient imprimés de façon ineffaçable sur des régions généreuses. »

(Lire la suite page 4.)

NOS LEADERS

Femmes en deuil

J'avais pris place, l'autre jour, dans un des tramways qui sont, en ce moment, avec le précieux et rapide Métro, le seul moyen de circulation populaire à travers notre Paris si fièrement et si noblement recueilli en son anxiété et son attente patriotiques, et, comme le trajet à accomplir sur rail était assez long, j'eus tout le temps d'examiner la composition de la voiture que gouvernait et surveillait, avec une gracieuse et ferme autorité, une jeune receveuse, la sacoche au côté, la planche à tickets en main et la tête coiffée fort coquettement d'un élégant bonnet de police.

Je m'aperçus vite que ce tramway contenait un public assez représentatif de l'heure actuelle, car le hasard y avait rassemblé des voyageurs appartenant à des milieux très différents. L'ensemble formait un tableau qui semblait tout préparé pour le crayon d'un dessinateur parisien ou le pinceau d'un peintre de mœurs. Il eût tenté un Daumier ou un Jean Béraud. Jugez-en plutôt.

Sur les banquettes, à côté de trois gardiens de la paix, sanglés dans leur tunique et le képi au front, deux cuisinières, revenant de quelque marché, échangeaient des propos confidentiels tout en souperant leurs filets à mailles de corde, gonflés de provisions et de victuailles. Non loin d'elles, un vieux monsieur décoré, à tournure de chef de bureau, lisait un journal, tout en rajustant, à chaque secousse, un binocle posé presque au bout de son nez. D'autres journaux s'épalaient en des mains diverses. Un ouvrier en bourgeron maniait maladroitement de ses doigts calleux la feuille imprimée, tandis que deux petites ouvrières, leurs cartons sur les genoux, se penchaient sur les pages partagées d'un magazine illustré de scènes militaires et de portraits de généraux. Plus loin, un jeune réformé, pâle et chétif, regardait par la vitre avec obstination pour ne pas voir un garçon de quinze ans déjà « costaud » qui le considérait non sans dédain, tout en grillant sa cigarette dont il comparait sans doute l'inoffensive fumée à d'autres plus dangereuses et plus glorieuses. Près de lui, une dame d'un certain âge et proprement vêtue l'examinait avec un tel intérêt maternel qu'elle en oubliait le drapeau roulé, acheté dans quelque bazar et dont le fer de lance menaçant, en cuivre doré, risquait d'éborgner les voisins et surtout un gros ouvrier électricien qui, à chaque cahot, faisait mine de parer le coup avec des lattes de bois qu'il tenait à la main, au grand plaisir de deux femmes du peuple en caraco qui coudoyaient une longue jeune fille du dernier chic, un rouleau de musique sous le bras. Joignez à cette galerie un garçon boucher au tablier sanglant et un magnifique territorial à longues moustaches, au visage hâlé, à la capote déteinte, aux souliers racornis, et vous aurez à peu près la composition de mon tramway. Ajoutez-y aussi, dans un coin, une vieille femme qui pleurait.

Assise et plutôt écroulée sur la banquette, enveloppée de pauvres voiles de deuil, la face ravagée d'une douleur dont on devinait la cause, silencieusement, elle pleurait. Elle pleurait de tout son être, de toute son âme, avec tant d'accablement et de résignation que personne ne songeait à l'interroger, que personne n'eût osé lui adresser la parole. Seulement, de tous ces gens qui étaient là, parfois, un regard allait vers elle, furtivement, discrètement. Avec respect, le vieux monsieur qui lisait son journal, les petites ouvrières par-dessus leur magazine illustré, les cuisinières en fâtonnant leurs filets, et le jeune garçon costaud, et la belle demoiselle, et la dame au drapeau, et l'électricien, et le territorial, et la receveuse à bonnet de police, tous, saluaient d'une muette pitié cette douleur et ces larmes, tous, inconsciemment, reconnaissaient en ces humbles voiles noirs, en ce pauvre visage ravagé, l'emblème de ce deuil héroïque que la France, que Paris portent si dignement et si fièrement et qui disperse par nos rues tant de sombres promeneuses à voiles de crêpe qui semblent de douloureux fantômes à la recherche des êtres chers qu'ils ont perdus. Chœur funèbre des mères, des veuves, des filles! De la grande tragédie guerrière qui se joue sur le sublime théâtre de la Patrie, elles sont les Hébé, les Niobé, les Antigone, les Andromaque, et la pauvre femme qui sanglote sur la banquette d'un tramway n'est-elle pas l'égale de l'antique Pleureuse qui se lamentait lorsque revenait vide de son maître le char du héros tombé sous les murs de Troie?

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

Dans ce numéro :

PAGE 5 : La vie anglaise : une ministère national.
PAGE 7 : Récit officiel de nos succès sur l'Yser.
PAGE 10 : Les Régiments de France. — La Situation navale.

En attendant...

Après la guerre...

Il y aura bien des questions qui se poseront après la guerre! Et en voici une, entre autres. Moralement, ce n'est peut-être pas la moins importante.

Trois millions de Français auront pris part à cette guerre héroïque, dont deux millions au moins directement : j'entends par là deux millions qui auront vu le feu, non pas une fois, mais pour ainsi dire tous les jours durant de longs mois, qui auront fait d'avance le sacrifice de leur vie, et qui, hélas! auront vu — combien de fois! — mourir tout autour d'eux. Car cette guerre, non seulement à cause des effectifs en présence, mais en raison du perfectionnement des moyens de tuer, aura été la plus meurtrière qu'ait vue le monde jusqu'à ce jour. Or, en temps de paix, la morale de l'homme de paix ordonne d'estimer, à son juste prix, de surestimer peut-être la valeur de la vie humaine. En temps de guerre, la morale de l'homme de guerre lui ordonne encore plus impérieusement de sous-estimer cette valeur, de la considérer comme rien, ou presque rien, qu'il s'agisse de lui, ou qu'il s'agisse des autres.

Cette formidable épreuve, ces deux millions de Français l'auront subie avec une intrépidité, une sublime insolence de courage unique dans l'histoire de leur race : car ils ont surpassé, ils surpassent encore tous les jours même leurs magnifiques ancêtres de Valmy ou d'Austerlitz. On n'a jamais demandé à ceux-ci ce qu'on leur demande quotidiennement, et qu'ils donnent.

Mais enfin les voici revenus dans leurs foyers, après la paix, une paix glorieuse. Comment considéreront-ils le droit que la société s'attribue, et doit nécessairement s'attribuer, d'infliger la peine de mort aux criminels? On en comptera beaucoup dans les jurys des cours d'assises, et d'ailleurs leur opinion influencera puissamment les autres jurés, justement parce qu'ils furent des héros. Continueront-ils, par habitude prise, à sous-estimer la valeur de la vie humaine? Et s'il en est ainsi, en résultera-t-il une augmentation du nombre des condamnations à mort, ou bien une diminution? Car il y a deux faces au problème. Ils peuvent se dire : « Cet homme a tué : la belle affaire! » Ou tout au contraire : « Je ne vais pas me gêner pour envoyer cet individu devant son juge naturel, comme disait Joseph de Maistre : c'est si peu de chose! »

Je crois qu'ils pencheront pour la seconde solution; mais je ne serais pas fâché d'avoir votre avis.

Pierre Mille.

La kronprinzessin divorcerait

Le *Journal des Débats* dit tenir de source absolument sûre qu'un événement, dont l'intérêt n'échappera à personne, serait à la veille de se produire en Allemagne.

La kronprinzessin Cecile romprait avec son mari, quitterait Berlin et se rendrait en Russie.

Elle est vivement encouragée, dans ce sens, par sa mère, la grande-duchesse Anastasie.

Un nouveau mémoire de M. Venizelos

ATHÈNES. — On annonce que le comité dirigeant du parti de M. Venizelos, après plusieurs délibérations, a décidé de publier le troisième mémoire de M. Venizelos, adressé, après les deux autres, au roi.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



UNE NOUVELLE HAINE

Que Dieu punisse l'Italie!

(Punch, Londres.)

Échos

Gloires d'Italie (suite).

Nous relations naguère quelques-unes des victoires italiennes sur les Autrichiens, au temps passé. Veut-on savoir ce que furent, par contre, les victoires autrichiennes sur les Italiens? On verra que celles-là sont sans gloire :

Prise d'Udine (20.000 Autrichiens avec artillerie contre 900 volontaires vénitiens et 4 canons); Cornuda, 9 avril (18.000 Autrichiens contre 8.000 volontaires et soldats pontificaux); Santa-Lucia di Verona, 6 mai; Curtanone, 29 mai (25.000 Autrichiens contre 5.000 Toscans et Napolitains); prise de Vicenza, 10 juin (43.000 Autrichiens et 118 canons contre 10.000 pontificaux et 40 canons); prise de Trévise, 14 juin (remise par la municipalité); prise de Palmanova (après deux mois de résistance); Sona et Somma Campagna, 22 juin (40.000 Autrichiens contre 6.000 Piémontais, Toscans, Modenais et Parmesans); Monzambano, Custozza, 25 juin (55.000 Autrichiens contre 20.000 Piémontais); Volta, 26 juin (30.000 Autrichiens contre 8.000 Piémontais); Milan, 4 août; Morazzone, 15 août (10.000 Autrichiens avec artillerie contre 900 garibaldiens sans canons).

Le général Joffre au Luxembourg.

L'Etat vient d'acquiescer pour le musée du Luxembourg le portrait du général Joffre, exposé au Jeu de Paume et signé par M. H. Jacquier. Ce geste, aussi prompt qu'heureux, est aussi un bon présage.

— Au Luxembourg, le général Joffre? disait un artiste en apprenant la nouvelle. Ce n'est pas assez. Attendez encore un peu et vous verrez s'il ne va pas plus loin que le Luxembourg... et la province rhénane!

La bonne raison.

Lorsque fut confirmée, à New-York, devant les portes de la Compagnie Cunard, la nouvelle de la mort du milliardaire Vanderbilt, à bord du *Lusitania*, on put voir un mendiant qui, sans doute vaincu par l'émotion, essayait ses larmes et tout aussitôt repleurait de plus belle. Quelqu'un enfin lui demanda :

— Mon brave homme, pourquoi vous affliger ainsi? Vous n'êtes pas des parents du défunt?

— C'est bien pour ça que je pleure, répondit l'homme sur un ton lamentable.

« Haut les mains! »

Le général B... raconte : « Le commandant de gendarmerie de R..., une grande ville de l'ouest, rentrait chez lui, paisiblement, à travers champs, lorsqu'une sentinelle isolée, brave G. V. C. égaré dans les vignes du Seigneur, lui crie : « Halte-là! Haut les mains! » Le commandant ne se le fit pas répéter deux fois. Il resta ainsi un bon quart d'heure. Quand ses bras mollissaient, le G. V. C. réitérait son ordre, et comme il était armé...

» Enfin une patrouille passa et la sentinelle s'en alla, d'un pas hésitant, vers le conseil de guerre.

» Toute la ville de R... s'amuse de l'aventure, qui eût pu tourner au tragique. »

Pour un binocle.

Un soldat dans la tranchée casse son binocle. Il a la vue assez basse, et se trouve mari de l'aventure. Il demande permission pour aller à T..., la ville la plus proche, acheter des verres. On l'envoie à l'ambulance de brigade, puis à l'ambulance de division, puis à Grey — gare régulatrice — puis à Lyon. Enfin, muni de verres, il est invité par l'autorité militaire à rejoindre T..., là même où il voulait aller tout d'abord. Il s'est payé 250 kilomètres de chemin de fer pour aller dans cette ville, qu'il eût pu atteindre en deux petites heures, si on l'avait écouté.

Les Allemands en Angleterre.

C'est très beau de « respecter l'individu », de pratiquer le système de l'*habeas corpus*, et l'on sait que nos amis anglais honorent particulièrement ces vertus. De fait, on peut dire que, chez eux, on ne commence à se méfier d'un coupable que lorsqu'on l'a pris sur le fait. Pourtant, et quelque respectable que soit ce souci de la dignité humaine, les habitants de Queenstown insistent avec énergie pour qu'on y renonce momentanément. Dans un récent écho, nous disions combien les Londoniens ont été, en somme, peu sévères pour les Allemands de leur cité, même le jour où ils les ont houspillés. Les Queenstowniens ne sont pas d'aussi bonne composition. Ils demandent des mesures énergiques contre un certain Otto Humbert, propriétaire du Queen's Hotel, en leur ville. Humbert est un Allemand depuis peu naturalisé et il est au moins extraordinaire que, dans son immeuble, situé tout près du port, aient été conduits une partie des rescapés du *Lusitania*. Il y a là quelque chose de plus que choquant et la colère de Queenstown devrait être de nature à corriger un peu la générosité britannique.

Coincidences.

Encore un cas de coïncidences de guerre. Un homme, blessé en Argonne, est envoyé dans un hôpital du sud-ouest, salle 7, lit 13. Il guérit, retourné au feu, est blessé de nouveau, est dirigé vers le même hôpital, où il occupe en ce moment le lit 13, salle 7. C'est lui qui nous l'écrirait : sa lettre est sur notre bureau.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

L'Italie hors de la Triplice

« ... Et d'autre part il n'était pas possible de laisser l'Italie dans l'isolement, sans sûreté et sans prestige. »

(Déclaration de M. Salandra.)

La déclaration de M. Salandra

(SUITE DE LA PAGE 2)

L'ultimatum que l'empire austro-hongrois adressait à la Serbie en juillet 1914, annulait d'un seul coup les effets d'un effort longtemps soutenu, en violant le pacte qui nous liait à cet Etat, il violait le pacte dans sa forme, car il omettait de conclure un accord préalable avec nous et même de nous donner un simple avis, et il le violait aussi dans sa substance, car il visait à troubler à notre détriment le système délicat des possessions territoriales et des sphères d'influence qui avaient été constituées dans la presqu'île balkanique. Mais, plus encore que tel ou tel point particulier, c'était l'esprit tout entier dont s'inspirait le traité qui était lésé et même supprimé, car, en déchainant dans le monde la guerre la plus terrible en contradiction directe avec nos intérêts et nos sentiments, on détruisait l'équilibre que l'alliance devait servir à assurer et on ressuscitait virtuellement, mais irrésistiblement, le problème de l'intégralité nationale de l'Italie. Néanmoins, pendant de longs mois, le gouvernement s'est employé patiemment à rechercher un compromis restituant à l'accord sa raison d'être qu'il avait perdue. Ces négociations cependant devaient avoir des limites, non seulement de temps, mais de dignité, au delà desquelles on aurait compromis à la fois les intérêts et l'honneur de notre pays.

Dès lors, pour sauvegarder ces suprêmes raisons, LE GOUVERNEMENT ROYAL S'EST VU FORCÉ DE NOTIFIER AU GOUVERNEMENT IMPÉRIAL ET ROYAL AUSTRO-HONGROIS, LE 4 MAI, LE RETRAIT DE TOUTES CES PROPOSITIONS D'ACCORD, LA DENONCIATION DU TRAITE D'ALLIANCE ET UNE DECLARATION DE SA LIBERTE D'ACTION ; et, d'autre part, IL N'ETAIT PLUS POSSIBLE DE LAISSER L'ITALIE DANS L'ISOLEMENT, SANS SURETE ET SANS PRESTIGE précisément au moment où l'histoire du monde traverse une phase décisive. Dans cet état de choses, ayant considéré la gravité de la situation internationale, LE GOUVERNEMENT DOIT ETRE PREPARE AUSSI POLITIQUEMENT A AFFRONTÉ TOUTES LES PLUS GRANDES EPREUVES, et, par ce projet de loi, il vous demande les pouvoirs extraordinaires qui lui sont nécessaires; cette mesure est justifiée non seulement par nos précédents et par ceux des autres Etats, quelle que soit la forme de leur gouvernement, mais elle représente une meilleure coordination et même une atténuation de ces facultés que même notre droit en vigueur accordé d'ailleurs au gouvernement lorsqu'il est question de cette loi suprême qu'est le salut de l'Etat.

Sans emphase et sans orgueil, mais comprenant la grave responsabilité qui nous incombe à cette heure, nous avons conscience d'avoir satisfait aux plus nobles aspirations et aux intérêts les plus vitaux de la patrie; en son nom et par dévouement pour elle, nous adressons notre appel fervent et ému au Parlement, et, au delà du Parlement, au pays pour que tous les dissentiments s'apaisent et que, sur eux, de tous côtés, descende sincèrement l'oubli.

Les divergences d'idées entre les partis et les classes, les opinions individuelles, en temps ordinaire toujours respectables, les raisons mêmes en somme qui donnent à la vie le contraste fécond et quotidien des tendances et des principes, doivent disparaître aujourd'hui devant la nécessité qui prime toutes les autres et un idéal qui enflamme plus que tout autre, c'est-à-dire la fortune et la grandeur de l'Italie.

A partir d'aujourd'hui, nous devons oublier toute autre considération et nous rappeler seulement celle-ci : être tous des Italiens, aimer tous l'Italie avec la même foi et la même ferveur. Que les forces de tous se concentrent dans une seule force, que les cœurs de tous se resserrent en un seul cœur, qu'une seule volonté unanime nous guide vers le but invoqué et que la force, le cœur et la volonté trouvent leur expression unique, vive et héroïque, dans l'armée et la flotte de l'Italie et dans le chef auguste qui les conduit vers les destinées d'une histoire nouvelle.

Vive le roi! Vive l'Italie!

Chaque phrase du discours de M. Salandra a été accueillie par de très vifs applaudissements prolongés et unanimes. La fin en a été saluée par une

ovation interminable, aux cris enthousiastes de : « Vive le roi! Vive l'Italie! Vive l'armée! »

Le président du Conseil propose de nommer une commission de dix-huit députés pour examiner le projet de loi qu'il présente et dont l'article unique dit :

Le gouvernement est autorisé, en cas de guerre et pendant la durée de la guerre, à prendre des décisions ayant valeur de loi pour tout ce qu'exigent la défense de l'Etat, la garantie de l'ordre public et les besoins urgents de l'économie nationale. Les dispositions contenues dans les articles 243 à 251 du Code militaire restent en vigueur.

Le gouvernement est autorisé à faire face aux dépenses nécessaires avec des moyens extraordinaires.

Il est autorisé également à recourir jusqu'au 31 décembre 1915 aux douzièmes provisoires pour équilibrer le budget. Cette loi sera en vigueur le jour même de son approbation.

Le « Livre vert »

Après M. Salandra, M. Sonnino prend la parole. Au milieu des applaudissements, il dit en tirant de sa poche un petit Livre vert :

J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le Livre qui contient tous les pourparlers avec l'Autriche depuis le 9 novembre 1914 jusqu'au 4 mai 1915.

Et il remet le Livre à un huissier, qui le remet au président de la Chambre, M. Marcora. (Nouvelles acclamations.)

La Chambre adopte, par 407 voix contre 74 et une abstention, le projet conférant pleins pouvoirs au gouvernement en cas de guerre.

Ce vote est accueilli par des ovations extraordinaires.

Au Sénat

La salle et les tribunes du Sénat sont comblées ; il y a plus de 230 sénateurs présents.

Le président, M. Manfredi, entre à 4 heures de l'après-midi, suivi de M. Salandra et des membres du gouvernement.

Au moment où M. Salandra fait son entrée, une immense ovation éclate dans la salle et les tribunes. On crie : « Vive l'Italie ! vive le roi ! vive l'armée ! » Tous les sénateurs sont debout, sauf le prince de Camporeale, beau-frère du prince de Bulow, et dont l'attitude est vivement commentée.

A 4 h. 07, M. Salandra prend la parole. Il renouvelle ses déclarations déjà faites à la Chambre. Elles sont fréquemment accueillies par des applaudissements chaleureux et dont la fin est saluée par une grande ovation.

Après les déclarations de M. Salandra, le président, sur la proposition du président du Conseil, ajourne la séance à demain soir, 2 heures.

L'élection de la commission

Tandis que le gouvernement quitte la Chambre pour se rendre au Sénat répéter les déclarations de M. Salandra, la Chambre procède à l'élection de la commission. Sont élus :

MM. Arlotta, Aguglia, Coccortu, Compans, Bacelli, Guicciardini, Barzilai, Bettolo, Bianchi, Leonardo Credaro, Dari, Turati, Meda, Bissolati, Pantano, Finocchiaro, Boselli et Luzzatti.

La déclaration d'urgence de la proposition du gouvernement est mise aux voix et adoptée au scrutin secret par 367 voix contre 54.

La séance est suspendue.

La commission se réunit immédiatement dans une salle de Montecitorio.

Tous les commissaires sont présents, à l'exception de M. Turati.

La commission nomme président et rapporteur M. Boselli, doyen de la Chambre, et M. Barzilai, secrétaire.

Une protestation de principe des socialistes

Après le discours de M. Salandra, M. Turati, au nom du groupe parlementaire socialiste, avait déclaré que celui-ci voterait contre le projet de loi, le parti socialiste étant opposé à toute idée de guerre.

Le ton simple de cette déclaration prouve que le parti socialiste italien se bornera à faire, contre la guerre, une simple protestation de principe.

Imposante manifestation à Rome

ROME, 20 mai (De notre correspondant). — Lors- que M. Marcora déclare close la séance et la ses-

sion parlementaire, les députés et le public font une nouvelle grande manifestation patriotique. C'est au milieu d'un prodigieux enthousiasme que Montecitorio se vide peu à peu, tandis que dans les rues les camelots vendent les éditions spéciales des journaux avec le compte rendu de la séance.

Ce soir, après dîner, sur les places centrales de Rome une foule énorme se masse en vue d'une manifestation patriotique. En peu de temps, on compte plus de 200.000 manifestants qui, en cortège, défilent devant la Quirinal, acclamant le roi; devant le palais Braschi, acclamant M. Salandra. Les troupes qui sont échelonnées le long des rues sont applaudies. Au moment où je vous télégraphie, la manifestation continue.

L'enthousiasme en Italie

ROME, 20 mai (De notre correspondant). — Les dépêches qui arrivent de Milan, de Gênes, de Venise, de Florence et de toutes les grandes villes italiennes signalent que partout la nouvelle du vote de la Chambre a été accueillie avec un grand enthousiasme. Des manifestations patriotiques ont lieu ce soir dans toute l'Italie.

Le départ de MM. de Bülow et Macchio est imminent

ROME, 20 mai. — Le *Messaggero* croit savoir que les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie près le Vatican et le Quirinal vont quitter Rome ainsi que l'ambassadeur d'Allemagne près le Quirinal, prince de Bülow, et les ministres de Bavière et de Prusse près le Vatican.

Les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie partiront les premiers, parce que, selon ce journal, l'Italie déclarerait la guerre à l'Autriche-Hongrie, ensuite viendrait la déclaration de guerre à l'Italie de la part de l'Allemagne et de la Turquie.

La légation de Suisse à Rome serait chargée de protéger les sujets allemands, tandis que c'est à l'ambassade d'Espagne que serait confiée la protection des Austro-Hongrois.

L'ambassadeur de Turquie, Naby bey, s'apprêterait également à partir.

De son côté, l'Italie a chargé les Etats-Unis de protéger les sujets italiens en Autriche-Hongrie et en Allemagne.

Le roi et les députés en uniforme gris-vert

Lors de la revue des cuirassiers passée à Rome, au début de la semaine, le roi portait l'uniforme de campagne gris-vert avec les galons de soie. Hier, à la séance de la Chambre, plusieurs députés avaient déjà revêtu l'uniforme gris-vert : MM. Scialoja, Grassi, Camerini, en cavaliers du régiment Piémonte-Réale ; MM. Frasso, Dontice, di Bagno, en artilleurs ; MM. Vicini, Bissolati, Federzoni, Béviano, Raimondo, Calonga, de Félice, en fantassins.

L'artillerie italienne est mise en position

LUGANO. — Je tiens d'un témoin oculaire que, sur sa frontière orientale, l'Italie a mis en position des mortiers de 400. Le type du mortier italien, fabriqué au cours de ces dix mois de neutralité, est donc intermédiaire entre ceux de l'Allemagne et de l'Autriche.

On assure, d'autre part, que l'Italie procède à la revision de ses réformés. Un certain nombre de ceux-ci ont été appelés sous les armes, certainement pour le service de la territoriale (landsturm).

A Milan, de nombreuses maisons de commerce font savoir par de grandes affiches qui portent : *Casa svizzera* (quelques-unes flanquées des armoiries fédérales), *Casa italiana*, *Casa francese*, etc., que leurs propriétaires tiennent à éviter de fâcheuses surprises, car la foule menace et détruit tout ce qui est allemand. (*Gazette de Lausanne*.)

DANS L'ARMÉE

Le général de brigade à titre temporaire Largeau est nommé au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales, en remplacement du général de brigade Gonard, placé dans la section de réserve.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de *Farine lactée Nestlé* constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

La Presse française et étrangère

La leçon des fleurs

Cet extrait, emprunté à l'*Eclair*, pourrait servir de commentaire à l'enquête ouverte récemment, dans nos échos, sur la question des fleurs.

Violettes, lilas, roses, pervenches, aubépines... fleurs des champs, des bois, des jardins, les voici avec leur nuance, leur parfum, leur tache de rosée, feuilles, corolles ou pétales. Elles viennent, ces fleurs, de Belgique ou de France : celle-là d'un vallon de l'Argonne, celle-ci d'un jardin d'Arras; elles sont nées sur le bord de la tranchée, entré un gabion et un créneau, sur les pentes du bois Le Prêtre ou à la lisière du Bois-Brûlé. C'est un rayon de victoire qui les a ouvertes.

Toutes, malgré le fer, le sang, le feu, sont revenues ainsi que chaque année. Honneur de la roseraie ou du buisson sauvage, elles parfumaient hier la romance des nids. Quand la canonnade se tait, un oiseau chante dans le soleil la vanité de la mort.

Elles disent, ces fleurs, les bons souvenirs, la fidèle espérance, la certitude du triomphe et du printemps.

Où ils en sont...

De l'Auto :

Il ne faut pas se leurrer. Les Allemands ont chez eux tout le fer dont ils peuvent avoir besoin. Le tout est de savoir si la main-d'œuvre sera suffisante pour traiter la « minette », ainsi qu'on appelle le minerai dans les centres sidérurgiques. En tout cas, sur ce chapitre spécial, les Boches nous paraissent pouvoir résister encore, et il serait téméraire d'affirmer qu'ils manquent de matières premières pour la fabrication des engins ou des munitions. Les explosifs se feront peut-être rares chez eux, mais ils auront toujours la fonte, le fer et l'acier nécessaires. C'est une vérité qui doit être connue comme le sont en France toutes les vérités.

L'Allemagne-monstre

De M. Marcellin Boule, dans la revue *L'Anthropologie* :

C'est au moment où la plupart des créatures d'autrefois sont devenues les géants de leur groupe, où elles semblent avoir atteint le summum de leur puissance physique, qu'elles succombent brusquement parce qu'une rupture d'équilibre dans leurs facultés leur a fait perdre cette plasticité primitive, qui leur avait permis, jusque-là, d'adapter leur évolution à toutes les circonstances nouvelles.

Tels les Poissons cuirassés des temps primaires, les énormes Amphibiens du début des temps secondaires, et, plus tard, les gigantesques Reptiles dont le *Diplodocus* est l'exemple le plus populaire, et, aux temps tertiaires, les Mastodontes, les *Dinotherium*, qui furent les rois des Mammifères. C'est quand le *Machairodus* est parvenu à être, sinon le plus puissant, du moins le plus sanguinaire des Félines, lorsque ses dents canines, peu à peu agrandies, furent transformées en deux lames de poignard crénelées — comme des scies-baïonnettes — et furent arrivées au maximum de perfection que puissent atteindre de tels organes défensifs, de tels engins de mort que le type a succombé rapidement sous le poids de cette spécialisation à outrance.

L'évolution allemande s'est faite, elle aussi, plutôt dans le sens qui tue que dans celui qui vivifie. La « Kultur » qui en est résultée doit périr, victime d'une spécialisation exclusive, du gigantisme de sa force matérielle, de l'atrophie de son sens moral.

"Mandolinistes"

De *New York Herald* :

Ce n'est pas en répétant un certain nombre de facilités usées que l'on atteindra la robuste organisation militaire qui défend les Alpes. De l'aveu de leurs camarades français, les alpins italiens sont de merveilleux combattants, souples, robustes, résistants et d'une ardeur incroyable; l'armement italien a été peu à peu réformé; il est au point actuellement. Bref, l'Italie est, comme on dit, complètement équipée; et elle s'apprête à répondre aux plaisanteries médiocres des journaux de Berlin. Nous, qui avons apprécié la bravoure des garibaldiens, sur notre sol même, nous ne doutons pas de ce qu'ils feront, là-bas, chez eux.

Veillons mieux à nos intérêts

De *Carnet de la Semaine* :

Les ligues antigermaniques ne datent pas d'aujourd'hui. Nos pères qui, voilà près de quarante-cinq ans, connurent comme nous les horreurs de l'invasion, pouvaient, dès 1871, saluer l'éclosion de nombreuses ligues antiallemandes dont les fondateurs étaient animés des plus louables intentions.

Et, hier comme aujourd'hui, les murs se couvraient d'affiches faisant appel au patriotisme du public, et dans les journaux, les parlementaires préconisaient le boycottage définitif absolu de la camelote d'outre-Rhin. On sait le reste.

Quelques mois à peine après la signature du traité de Francfort, les commis-voyageurs allemands réapparaissaient.

Ils avaient le sourire aux lèvres, une petite valise à la main. Tout d'abord, nos commerçants se contentèrent de leur fermer la porte au nez. Mais les Français ne sont pas rancuniers. Tenaces, méthodiques, volontaires, les Boches revinrent à la charge... avec de volumineux paquets d'échantillons et tout en criant « Kamarate ».

Une évolution politique et sociale

De grands événements se préparent dans le Royaume-Uni. La subite et merveilleuse concentration de toutes les forces du pays accomplie par la France dès le lendemain de l'agression allemande, l'Angleterre tente de la réaliser après neuf mois de guerre. Nous sommes à la veille d'une évolution politique et sociale qui transformera la nation. Le remaniement ministériel du gouvernement de nos alliés n'est qu'un indice de ce fait : l'Angleterre s'aperçoit que la guerre allemande n'est pas une punitive expédition, mais un conflit formidable contre un ennemi puissant, acculé à une lutte sans merci, dont le résultat peut mettre en question l'existence même de la patrie. Il faut vaincre ou périr ! Et c'est la catastrophe du *Lusitania* qui a enfin fait comprendre au gouvernement et au peuple que l'heure des mesures extrêmes avait sonné.

Pour ceux qui ont vécu en Angleterre ces derniers six mois, les faits sont impressionnants. Il a pu sembler inouï que des Allemands internés d'abord au début de la guerre aient été ensuite relâchés sur la demande de leurs employeurs britanniques. Ce sont ces mêmes Allemands (40.000, rien qu'à Londres) que la population londonienne, indignée, a quelque peu housculés le lendemain de l'innommable crime commis dans la mer d'Irlande.

Les étrangers trouvaient bien flegmatiques ces foules britanniques encore intéressées à des matches de football et ces sportsmen qui discutaient les programmes des courses de chevaux de la saison d'été quand les batailles faisaient rage sur le continent et quand le Royaume-Uni soutenait sept campagnes dans le monde entier.

Le premier ministre, imitant la Russie et la France, essayait de mettre un frein à la consommation de l'alcool, qui abrutit et émascule les masses ouvrières. Protestations indignées. Il voulait retrouver, dans une taxe proportionnelle frappant les gains des gros fournisseurs de l'Etat, une partie des débours gigantesques que lui impose la guerre. Autres protestations !

Le pays, rebelle au service militaire personnel et universel, se révoltait à l'idée de la conscription et pensait qu'une levée de volontaires suffirait à alimenter ses armées. Et, de la sorte, les meilleurs, les plus forts, les plus aventureux sont partis. Un grand nombre de ces braves a été sacrifié pendant que les... autres restent chez eux. Sélection à rebours opérée dans une nation qui laisse son élite se dévouer afin de conserver les médiocres.

Les Zeppelins sont venus bombarder le palais du roi à Sandringham, des croiseurs ont envoyé leurs obus sur les plages de l'Ouest, des sous-marins ont coulé deux grands navires de guerre... Le pays, confiant dans sa puissance, s'immobilisait, orgueilleux et obstiné, sans vouloir entendre les avis répétés de ses leaders avertis réclamant des mesures urgentes, l'organisation immédiate des forces nationales et l'emploi de toutes les énergies pour la défense impérieusement nécessaire.

Le *Lusitania* reçoit dans ses flancs une torpille allemande. Quinze cents personnes de toutes nationalités périssent à deux pas du port et, soudain, l'Angleterre tout entière se réveille, une indignation formidable secoue le pays. Les Allemands sont l'objet de manifestations exaspérées, le gouvernement est discuté, son existence même est mise en question, l'Angleterre envisage la nécessité du service militaire obligatoire. Toutes les réformes sont réclamées; une nouvelle ère va s'ouvrir...

Ceux qui ne connaissent pas le caractère britannique s'étonnent de ce revirement. Il est explicable.

Dans la perte du *Lusitania*, ce qui a atteint la nation, ce n'est pas tant le steamer anglais coulé et les sujets britanniques victimes de l'ennemi, mais c'est le steamer anglais, chargé de passagers de toutes les nationalités et qui entraîne dans son désastre ces passagers que son pavillon aurait dû protéger contre les pirates germaniques. Et parmi les noyés il y a quarante petits enfants !

Les hôtes assassinés, des enfants victimes de la guerre, voilà de quoi soulever l'indignation et réveiller l'opinion publique endormie. La haute conscience de la responsabilité, la tendresse profonde pour l'enfance, ces deux sentiments sacrés qui sont au fond de la noble et généreuse âme anglaise, se sont trouvés soudain brutalement secoués, émus, révoltés, et ce que n'avaient pu faire d'autres malheurs, cette épreuve dernière l'a réalisé.

Cette crise historique et dont les conséquences seront incalculables dans l'avenir du pays n'a pas d'autres causes.

Collingham.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Guerre anecdotique

Sous le sabre

Du *Gaulois* :

Une jeune femme monte dans un compartiment; elle porte au chapeau les couleurs nationales belges. Un lieutenant prussien s'adresse aussitôt à elle, et, assez poliment d'abord, il la prie d'enlever la cocarde prohibée par les ordonnances de police. Elle refuse. L'officier insiste, et puis, brutalement, finit par lui enjoindre d'obéir. Mais la jeune femme répond : « Eh bien ! retirez-la vous-même ! Je céderai à la force, mais je ne livrerai pas l'emblème de ma patrie ! »

Et alors, l'autre, rageur, se précipite... Mais elle tient bon, la brave petite cocarde belge; on l'a solidement cousue, et le sabre du Teuton se change, pour la circonstance, en canif.

La cocarde une fois détachée, il veut la rendre à sa propriétaire : « Oh ! non, répond-elle, gardez pour vous ce trophée, vous l'avez bien gagné ! Permettez-moi seulement de vous faire observer qu'il est plus facile d'arracher des rubans du chapeau d'une femme que de prendre Paris ! »

Le herr leutenant est descendu à la station suivante.

L'Allemand dans les tranchées

Du *Journal* :

Et il y en a qui sont studieux. En plines tranchées, dans une hutte adossée au mur d'une carrière, j'ai vu trois hommes et un sous-officier qui s'étaient réunis pour apprendre l'allemand. Ils s'étaient fait envoyer une méthode et ils travaillaient ensemble pour faire des progrès plus rapides.

— C'est que nous tenons à être prêts, me dit l'un d'eux, pour le jour où nous serons chez eux.

Un obus passa. Ils continuèrent tranquillement leurs déclinaisons.

La bonne ménagère

Du dernier *Numero*, de Turin, cette caricature, qui en dit long sur l'état des esprits en Italie :

Une femme repousse à coups de balai vers la porte une légion de punaises coiffées de minuscules casques à pointe. Dans le coin, une boîte de poudre... « tedeschieide » — traduisons : tue-boches — avec un soufflet. Comme légende :

« La bonne ménagère doit pourvoir à la propreté de la maison. »

Et il faut voir avec quelle mimique de dégoût la ménagère retousse ses jupes, de peur d'y retenir accrochée quelque-une des sales bêtes.

Le mot d'une mère

C'est un de nos jeunes littérateurs — auteur dramatique. Une âme militaire sous le masque blasé d'un boulevardier.

Il est tombé à Champenoux, en Lorraine. Le 6 septembre, le général avait dit : « Ici, on ne recule pas... On tient, et, s'il faut, on meurt. » Le troisième jour, il tombait et a disparu depuis. Maintenant encore, sa mère attend. Elle attend une nouvelle, un signe, la fin du cauchemar. Eh bien, elle m'a dit :

« ... Oh ! nous nous attendons au pire... Mais j'aime mieux, malgré tout, le savoir mort que porter toute ma vie cette tache d'un fils qui se serait embusqué... qui n'aurait pas fait son devoir comme les autres. »

Ce mot : *malgré tout*, après sept mois de calvaire. — Cornélien, n'est-ce pas ?

Progrès

D'une lettre d'officier à l'*Eclair* :

La guerre du vingtième siècle a de ces surprises délicateuses. On a créé des engins pour se tuer à 12 kilomètres sans se voir et tout en se faisant repérer auparavant par des avions — et l'on se bat généralement à coups de bombes à 30 ou 50 mètres comme à coups de hache, comme aux anciens temps. C'est tout plein rigolo ! Le progrès!!!

Du pain... et de la confiture.

Fort heureusement nous sommes loin du pain K. K. le nôtre est bien blanc, nous avons même de la délicieuse confiture d'Orange Picon à étendre dessus... et c'est un régal bien français qu'on trouve à la Maison Picon, 43, Bd Haussmann, et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

L'acide urique s'élimine par le rein

Vittel Grande Source fait fonctionner le rein

Les voitures sanitaires automobiles permettront de supprimer les groupes de brancardiers

La suppression de ces groupes, devenus inutiles, rendra disponibles un grand nombre de médecins, d'infirmiers, de chevaux et de voitures.

Le service sanitaire anglais, né d'hier et de rien, fait l'admiration de tous. Ce qui domine dans son organisation, c'est la simplicité : il ne faut pas s'étonner de lui voir atteindre la perfection dans le fonctionnement.

Nous sommes de ceux qui pensent qu'il est plus utile de donner des remèdes à un malade que de s'éterniser à jérémyer sur son sort. Aussi avons-nous, dès que nous eûmes fait aux ambulances du front les visites dont nous parlâmes en leur temps, demandé qu'on épargnât au blessé le calvaire d'un transport dans les charrettes des brancardiers. Et nous proposâmes, pour atteindre ce but fort humain, d'utiliser l'automobile.

Ceux qui prennent part à cette guerre atroce allient aux moyens archaïques les plus récentes découvertes de la science. Tous les services de l'armée ont voulu employer la traction automobile aussi largement que cela leur fut possible. Il n'y avait pas de raison, vrai-



Grâce à la généreuse initiative qui permettra de transporter les blessés en automobile jusque sur le front de nos armées, les charrettes comme celle-ci seront heureusement devenues inutiles.

ment, pour que le service de santé ne s'en servit point et il était humain qu'il délaissât la charrette pour éloigner les blessés du champ de bataille — le plus loin et le plus rapidement possible.

Nous fûmes heureux de constater que M. Reinach, dans son rapport magistral, mettait la nécessité de l'automobile au premier plan de ses desiderata. Nous en fûmes heureux, mais cela ne nous étonna point, car cette nécessité est une vérité première pour tous ceux qui ont étudié, même de loin, le fonctionnement du service de santé.

On a donné des centaines de millions pour que nos chers blessés aient tous les soins nécessaires, il n'était que juste qu'on n'oublie point la première phase de leur calvaire qui est la plus douloureuse et qui est, le plus souvent, celle dont dépend leur sort. Aussi, les comités charitables qui se sont formés pour que les blessés ne soient plus transportés qu'en automobile méritent-ils tous nos éloges.

Grâce au savant et lumineux rapport de M. Reinach, grâce à la généreuse initiative d'un patronage d'élite, grâce à l'émotion qui a gagné, à ce propos, toute l'opinion publique, on peut donc espérer que les blessés auront, sur le front, les automobiles nécessaires pour leur transport, et que nous avons été les premiers à réclamer pour eux.

La réalisation de ce vœu si ardemment formulé aura l'avantage de rendre disponibles le personnel et les chevaux de formations devenues désormais complètement inutiles. Nous voulons parler des groupes de brancardiers, qui sont au nombre de trois par corps d'armée.

Dans la plus grande majorité des cas, en effet, les brancardiers n'ont été utilisés que pour transporter, dans leurs charrettes, jusqu'à l'ambulance divisionnaire, les blessés rassemblés au poste de secours régi-

mentaire. Or, si les charrettes sont remplacées par des automobiles, les chevaux qui servaient à les traîner deviendront inutiles, de même que leurs conducteurs. Cela rendra disponibles des milliers d'attelages qui serviront à traîner des pièces de canon et que nos officiers d'artillerie accueilleront avec joie. Cela procurera également aux batteries des canonniers-conducteurs, à qui l'on n'aura pas besoin d'apprendre à monter à cheval et qui pourront immédiatement combler les vides causés par le feu ou la maladie.

Quant aux hommes qui font partie de ces groupes de brancardiers, il sera facile de les placer au poste qu'ils devraient normalement occuper pour effectuer leur rôle véritable, qui n'est autre que la relève des blessés : ils seront affectés aux régiments qu'ils suivront dans leurs évolutions et ils rendront ainsi disponibles les hommes de ces régiments qui étaient désignés de préférence pour aller relever les blessés et les transporter jusqu'au poste de secours. Là encore, nous trouverons réalisée une économie appréciable qui, au total, sera représentée par des milliers d'hommes.

Il est enfin un avantage inappréciable que procurera la suppression des groupes de brancardiers, c'est celui d'augmenter grandement la réserve du personnel médical. Chacun de ces groupes possède plusieurs médecins qui, pour la plupart, appartiennent au cadre de l'armée active. Ces médecins expérimentés, qui ont reçu, en vue de la guerre, une éducation et une instruction spéciales, et qui, au cours de nombreuses années de pratique, ont su acquérir une expérience consommée, feront des médecins régimentaires dont le rôle ne manquera pas d'être tenu comme précieux.

Notre confrère *Le Caducée* s'étonnait, récemment, qu'on laissât trop à l'arrière des médecins du cadre de l'armée active qui ne demandaient qu'à faire profiter de leur expérience les services du front; voici un moyen qui va au-devant de leurs désirs. Loin de nous la pensée que les médecins du cadre de réserve sont insuffisants à leur tâche ! Pareille pensée serait un blasphème; nous prétendons simplement que les médecins militaires qui sont, en l'espèce, de vrais professionnels, ont, par définition, leur place marquée là où la suppression des groupes de brancardiers permet de les envoyer.

Et comme il faut songer à toutes les objections que ce projet pourrait susciter, nous ajouterons que le matériel devenu inutilisable et qui consiste en charrettes et en fourgons trouvera un facile emploi dans une armée qui a besoin, pour se ravitailler, de véhicules innombrables.

Pour comprendre la nécessité et les avantages de la suppression des groupes de brancardiers — dont les Allemands, grâce à leur grand nombre de voitures sanitaires automobiles, savent d'ailleurs se passer — il n'est besoin que de bon sens, et cela doit suffire à la faire réaliser d'urgence.

Henri Vadol.

En pays rhénan

LA HAYE, 20 mai (De notre correspondant particulier). — Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* reçoit de son correspondant dans la région du Rhin un article dont voici l'essentiel. Après dix mois de guerre, quelles sont les choses qui frappent le plus? Tout d'abord la grande cherté de nombreux articles de première nécessité : la viande, le pain, etc.

Certains articles, comme le pétrole et la benzine, sont, pour ainsi dire, introuvables. Nous avons presque oublié qu'un jour nous avons pu mordre dans de délicieuses bananes qui nous étaient venues via Rotterdam-Cologne. Que c'est loin de nous! Par contre, des initiatives fructueuses ont été prises en Allemagne, notamment en matière de culture maraîchère. Avant la guerre, il fallait payer cher pour pouvoir se procurer certaines tendres salades françaises de laitue. Aujourd'hui, vous achetez dans la rue, à un marchand ambulant, deux de ces belles salades pour 25 pfennigs. Aux abords de toutes les villes et agglomérations un peu importantes, on voit maintenant de grands jardins potagers où, hommes et femmes, viennent travailler le soir, après le travail du bureau ou de l'atelier. Il n'est pas rare de voir s'y rendre, la bêche sur l'épaule, quelque bourgeois en redingote. Parfois, on y voit aussi des prisonniers français sous la conduite d'un sous-officier et escortés de landsturmiers. Les pantalons rouges jettent en passant un salut ou une plaisanterie en français aux gens du pays, qui leur répondent en allemand. On leur passe parfois des cigares ou des cigarettes à la dérobée. On a pour ces Français, ici, un respect militaire et la plus grande estime, à cause de l'héroïque résistance offerte par l'armée française.

L'industrie s'est adaptée aux conditions nouvelles et gagne énormément d'argent à la fabrication de tout ce qui est nécessaire à la guerre. Par exemple, les fabriques de produits chimiques et de couleurs qui ne pouvaient plus exporter sont très occupées en ce moment par la recherche et la fabrication de toute sorte de moyens de guerre dont les gaz asphyxiants employés près d'Ypres sont un échantillon.

La haine est surtout grande contre l'Angleterre. Les gens les plus calmes deviennent enragés quand on parle de l'Angleterre. Récemment, le bruit courait que les Russes avaient essuyé en Galicie une sanglante défaite. On parlait d'un butin de guerre fantastique : 160.000 prisonniers, 47 trains blindés, 670 canons, 870 mitrailleuses, etc. En même temps, on racontait que 20.000 Anglais avaient été faits prisonniers près d'Ypres. Dans la suite, il apparut que les deux histoires étaient fausses. Eh bien! on se consola de la déception en ce qui concerne les Russes, mais pas en ce qui concernait cette prétendue capture de 20.000 Anglais.

L. P.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Sur tout le front de Galicie la bataille continue avec une intensité énorme

PÉTROGRAD, 19 mai (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la région de Chavli, au cours des journées du 17 et du 18, combats partiels sur le front Kourklianij, Rossiény, Eiragola.

Dans la région de Pyragola, nous avons enlevé à l'ennemi plusieurs points d'appui; nous nous sommes emparés de mitrailleuses et avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Une contre-attaque des Allemands au sud-est de Rossiény a été repoussée; l'ennemi a subi de grandes pertes.

Sur la rive gauche du Niémen, quelques petites escarmouches seulement.

Accalmie sur le front de la Narew et au nord de la Pilica.

Dans la région de la rive gauche de la Vistule, supérieure ainsi que sur tout le front de la Galicie, la bataille a continué et a atteint, dans la journée du 17, sur de nombreux points, une intensité énorme.

Dans la région d'Opatow, de fortes colonnes ennemies, refoulées par nous, se retiraient rapidement, dans la journée du 17, derrière Iwaniska, énergiquement poursuivies par nous.

Sur le front Tarnobrzeg-Rozvadou, ainsi que sur le San inférieur, nous avons contenu l'ennemi avec succès.

Dans le secteur Jaroslaw-Lazakhov, l'ennemi a réussi à s'affermir sur la rive droite du San.

Au sud de Jaroslaw, nous nous maintenons sur les deux rives du San.

Le bombardement de Przemysl continue.

Dans le secteur compris entre Przemysl et le grand marais formé par le Dniester, nous avons repoussé avec succès de nouvelles attaques acharnées de l'adversaire qui y poursuivait son succès à tout prix.

Le 17, après un combat opiniâtre, nous avons délogé les Allemands des tranchées qu'ils avaient enlevées la veille à deux de nos bataillons, près de Goussakow.

Dans la région de Drohobycz, Stryi, Dolina, l'ennemi, malgré des pertes immenses, lance toujours de nouvelles masses de troupes à l'assaut de nos positions. En plusieurs endroits, nous avons prononcé des contre-attaques qui ont réussi et nous avons fait des centaines de prisonniers.

Sur le cours supérieur de la Bystrica, ainsi que près des villes de Delatyn et de Kolomea, l'adversaire, épuisé par les échecs des journées précédentes, est resté inactif dans la journée du 17.

Sur ce front, nous avons réalisé de nouveaux progrès, fait un grand nombre de prisonniers et le butin dont nous sommes emparés augmente constamment.

Les mensonges allemands

PÉTROGRAD, 20 mai. — Jusqu'à présent, les Allemands n'ont pas osé avouer que, le 14 mai, ils ont été délogés de Chavli. Ils parlent d'on ne sait quelles attaques russes contre Chavli qui auraient été repoussées; cependant, la ligne de front russe dans cette région passe à une distance considérable à l'ouest de Chavli.

Les communiqués officiels allemands réduisent à deux pièces les huit bouches à feu constituant deux batteries qu'ils ont perdues le 15 mai en franchissant la Doubissa, près du village d'Oughian.

Par contre, ces communiqués multiplient le nombre de prisonniers russes, non pas par quatre, mais bien davantage.

En Galicie, tous les efforts allemands dirigés contre notre position à l'est de Drohobycz ont échoué jusqu'à présent.

Dans la ville de Drohobycz était cantonné un seul régiment de cosaques, lequel s'est replié à temps voulu derrière l'infanterie avec des pertes insignifiantes. Pourtant, les Autrichiens ont eu l'audace de parler officiellement de 5.100 prisonniers russes faits à Drohobycz. (Havas.)

Un joli coup de canon

Le président du Conseil serbe, M. Pachitch, a fait à un envoyé spécial de la *Stampa* un intéressant éloge des canons Schneider de l'armée serbe, et, à ce sujet, il a raconté à notre confrère italien l'anecdote suivante :

Depuis longtemps, les Autrichiens tiraient sur les édifices civils de l'ancienne capitale, tandis que de Belgrade on tirait seulement sur les ouvrages militaires de Semlin. On fit savoir indirectement à l'ennemi que s'il continuait son tir sauvage, la ville de Semlin serait bombardée.

Comme il ne fut tenu aucun compte de cet avertissement, une batterie de canons Schneider dirigea son tir sur le cercle des officiers ennemis. Un obus tomba au milieu de la salle à manger, pendant un banquet : trente-sept officiers, dont deux généraux, furent tués! Le lendemain, les Autrichiens communiquaient qu'ils ne tiraient plus sur les maisons de Belgrade.

Nos succès sur l'Yser (24 avril-18 mai)

Tandis que nos troupes remportaient en Arlois les beaux succès, dont elles poursuivent actuellement l'exploitation et l'extension, notre armée de Belgique, achevant l'œuvre entreprise par elle à la fin d'avril, chassait les Allemands de la rive gauche de l'Yser et leur faisait payer par un sanglant échec le succès momentané dû, le mois précédent, à l'emploi criminel des gaz asphyxiants.

Ces opérations ont abouti le 17 mai au soir, au refoulement complet de l'ennemi, maîtrisé définitivement par la pression continue de notre offensive.

L'arrêt de l'offensive allemande.

On sait que, le 23 avril, les Allemands, grâce à l'effet produit par le nuage asphyxiant qu'ils poussaient devant eux, avaient réussi à rejeter sur la rive gauche du canal de l'Yser une de nos divisions territoriales.

Ils étaient maîtres du passage à Steenstraete et à Hetsas, tenaient ces deux localités et avaient organisé plus à l'ouest une tête de pont à Lizerne.

A cette surprise, notre riposte fut immédiate. Une division de renfort, concentrée le 24 entre Woesten et Crombeck, s'engagea, dès le 25, sur le front Lizerne-Hetsas et arrêta net l'offensive ennemie.

Deux chefs de bataillon furent tués dans ce violent combat.

Sur ce brusque coup d'arrêt, l'avance allemande fut enrayée. Mais cela ne nous suffisait pas, et, immédiatement, nous entreprenions le nettoyage de la rive gauche.

Notre attaque allait se prolonger jusqu'au 17 mai, portant d'abord sur les deux ailes, la droite vers Hetsas, la gauche vers Lizerne et Steenstraete.

Dès le 27, les Allemands sont débordés, puis assaillis dans Lizerne où les zouaves les poursuivent dans les rues. Le même jour, nous nous emparons des tranchées allemandes voisines de l'écluse de Hetsas.

Le 28, nous achevons la conquête de Lizerne et nous continuons à progresser aux lisières de Hetsas. Le 29 et le 30, nous dépassons la route, parallèle au canal, qui va de Lizerne à Boesinghe.

Il nous reste, après cette brillante approche, à enlever à l'ennemi le quadrilatère qu'il tient encore entre Steenstraete et Hetsas. Nous avons fait déjà 200 prisonniers, dont 5 officiers, pris 7 mitrailleuses, des lance-bombes, du matériel.

Les 214^e, 215^e, 216^e régiments du 23^e corps de réserve, auxquels nous avons eu affaire, sont très éprouvés; ils laissent plus de 1.000 hommes sur le terrain. Il nous faut parachever notre succès.

Les défenses allemandes.

La position qu'il s'agit de conquérir est particulièrement difficile à aborder. C'est la basse plaine des Flandres, sans vues d'artillerie, où le terrain, coupé de haies et de blancs d'eau, oppose à toute action le maximum de résistance passive.

Sur le terrain, les Allemands, depuis le 23 avril, se sont fortement installés.

D'abord, pour assurer leurs communications, ils ont multiplié les passages sur le canal.

Ils ont, outre le pont de Steenstraete à demi détruit, mais encore utilisable pour l'infanterie, un fort pont de bateaux à 600 mètres au sud et de très nombreuses passerelles.

Sur la rive gauche, leur organisation comprend plusieurs lignes. La plus avancée court du nord au sud, à l'est de la route Lizerne-Boesinghe.

Elle est doublée d'une autre en arrière, et cette seconde ligne est renforcée par un cours d'eau de 3 mètres de large, l'Yperlée, obstacle sérieux en raison des marécages dont ses rives sont bordées.

Ces tranchées comportent deux saillants: l'un entre Lizerne et Steenstraete, au pont de l'Yperlée; l'autre au nord de Hetsas, une ferme composée de plusieurs bâtiments et connue sous le nom de « Maison du Collègue », parce qu'un commandant allemand y a installé, face à un commandant français, son poste de combat.

Enfin, une troisième ligne longe la rive du canal. Tout cela est abondamment garni de sacs à terre, de chevaux de frise en fer et en bois, armé de nombreuses mitrailleuses.

Le réduit de la « Maison du Collègue » est, en outre, protégé sur toutes ses faces par une profonde nappe d'eau, couverte de longues herbes. Tout le terrain ferme au delà est coupé d'innombrables fossés pleins d'eau.

L'enlèvement d'une position aussi forte comporte un minutieux travail de préparation. Nous avons essayé, le 4 mai, de brusquer les choses. Nous n'avons pas réussi. Le brouillard, les mitrailleuses et les gaz asphyxiants nous ont arrêtés. La « Maison du Collègue » a fauché nos lignes et, dans le marais couvert de verdure qui l'environne, beaucoup de braves gens ont succombé.

Force est donc de multiplier les tranchées, les chemins, les boyaux, les postes d'écoute et de resserrer notre investissement, notamment aux deux ailes.

Nous jetons des passerelles sur les fossés. Nous creusons des sapes. Nous accumulons de l'artillerie, principalement sur la droite, car à gauche le concours actif et utile de l'artillerie belge nous est acquis.

Le 15, nous jugeons l'heure venue et, après un tir violent, nous attaquons par le nord et par le sud.

L'attaque de Steenstraete.

L'attaque de Steenstraete a pour objectif l'enlèvement de la tranchée en avant du village. Nos fantassins ne s'en contentent pas et, dans une charge brutale, ils enlèvent la deuxième ligne après la première.

Les voilà dans Steenstraete. Du village, il reste des ruines. Mais ces ruines sont, comme toujours, superbement organisées. La lutte s'engage dans les rues. Zouaves et tirailleurs algériens gagnent du terrain

rapidement. Ils enlèvent 4 mitrailleuses, des fusils, des lance-bombes.

Une ancienne brasserie, avec des caves profondes où les Allemands se sont terrés, oppose une rude résistance. Le combat continue sous terre.

Au bout de quelques minutes, par l'escalier des caves, obstrué de décombres, on voit remonter des zouaves; ils sont maîtres des caves.

Par la droite, les tirailleurs progressent aussi. L'ennemi, par un boyau précaire, accède encore au pont de l'Yperlée, mais il craint d'être tourné. Il va, vient, avance, recule.

Sur la berge, à courte distance, nos tirailleurs implacables suivent ce mouvement confus et, chaque fois qu'une tête apparaît, une balle bien placée jette un nouveau cadavre au fond des tranchées ennemies.

A la fin de la journée, nous atteignons le canal et nous le bordons jusqu'à la route qui va de Steenstraete au pont de l'Yperlée et à Lizerne. Nous tenons cette route jusqu'au pont de l'Yperlée où les Allemands parviennent encore. De là, leur ligne descend vers le Sud jusqu'à la « Maison du Collègue ».

Le spectacle qu'offre le soir le champ de bataille aux abords de Steenstraete et dans le village même est effroyable.

Les Allemands ont laissé sur ce terrain plus de six cents morts.

Nos pertes sont sérieuses, mais infiniment moindres que celles de l'ennemi.

L'attaque de Hetsas.

A l'instant même où se déclenchait l'attaque sur Steenstraete, une autre attaque était prononcée sur le front Hetsas-« Maison du Collègue ». Sur ce front, la préparation d'artillerie avait été plus facile. La lutte d'infanterie fut donc moins chaude. A la nuit tombante, les zouaves étaient maîtres des trois lignes ennemies et de la totalité des maisons de Hetsas (rive gauche).

« Nous y sommes entrés les mains dans les poches », dit un sergent, en allumant sa pipe. Le sergent exagère. On s'est battu. Mais on a trouvé l'ennemi hébété par le bombardement, déprimé par la crainte d'être tourné et jeté à l'eau.

Notre progression se poursuit aussitôt vers le nord le long du canal. Nous contournons ainsi les ouvrages avancés de la « Maison du Collègue » que nous pourrions désormais attaquer de deux côtés à la fois. Nous prenons trois mitrailleuses, des lance-bombes, trois officiers et trente hommes; dans les boyaux, le nombre des cadavres allemands dépasse 700. Ils appartiennent à deux des trois régiments que l'ennemi avait massés sur la rive gauche pour s'en assurer la possession.

Les combats de nuit.

Pendant la nuit, les Allemands, sentant que s'ils attendent au lendemain leur perte est sûre, essaient de profiter de l'ombre pour contre-attaquer.

A Steenstraete, dans un terrain bouleversé que nos troupes n'ont pas eu le temps d'organiser, ils réussissent à se glisser dans l'intervalle de deux sections et à pénétrer dans le village. Ils commencent à avancer dans les rues, quand quel'un crie: « Voilà les Boches! »

A ce cri, les fusils partent tout seuls. Car on ne dort pas.

Les Allemands — une compagnie environ — veulent faire marche arrière; il est trop tard. De hardis tirailleurs les ont débordés. Le cercle s'est refermé derrière eux.

Dans la nuit sombre, la compagnie tout entière est cernée.

Du côté de Hetsas, les Allemands préfèrent à l'attaque d'infanterie le bombardement par obus asphyxiants.

Nos soldats mettent leurs masques, évitent de respirer, supportent le choc. Quand l'infanterie allemande débouche, elle les trouve prêts à la riposte, tirant dans le noir, lançant avec une rare précision leurs grenades à main.

L'ennemi est repoussé dans ses lignes. Quelques centaines de nouveaux cadavres s'ajoutent à ceux de la journée.

Comme dit un zouave, « malgré que ça vous dégoûte, on est bien forcé de marcher dessus ».

L'ennemi chassé de la rive gauche.

Nous restons maîtres, par conséquent, de tout le terrain gagné. Mais notre situation est difficile.

Utiliser les tranchées allemandes est une ressource médiocre. Nos projectiles, en effet, ont fait voler en pièces les sacs à terre. Creuser? Il n'y faut pas songer, puisqu'on trouve l'eau à 50 centimètres.

Nous sommes donc obligés de nous approcher à la sape des objectifs et d'exécuter sur eux un nouveau tir de destruction. La « Maison du Collègue » est le premier à supprimer. Elle garde encore la plupart de ses mitrailleuses intactes. Elle prend de flanc nos attaques. Il faut s'en débarrasser.

Notre bombardement est efficace. Après une forte explosion, une lourde fumée jaune monte vers le ciel: c'est sans doute à la provision de gaz asphyxiants que nous avons donné la clef des champs.

Les zouaves sont radieux, car il y a lieu de penser que les occupants de la maison ont quelque peu souffert de ce dégagement soudain de poisons accumulés.

Pendant le cours de cette journée du 16, l'ennemi, à diverses reprises, contre-attaque. Trois de ces tentatives sont insignifiantes, deux sont plus sérieuses, la sixième est vraiment énergique. Toutes échouent.

Vers le soir, personne, pas plus les Allemands que nous, n'a de doute sur l'issue de la lutte. Nous sommes vainqueurs.

Le lendemain 17, nos patrouilles entrent, presque sans coup férir, dans la « Maison du Collègue ». Il n'y a plus d'Allemands sur la rive gauche. Trois Polonais, qui, désireux de se faire prendre, se sont cachés dans les caves au moment où la position a été évacuée, nous

apprennent que, dans la journée du 16, l'ordre d'abandonner la rive gauche a été donné. Les prisonniers confirment que l'ennemi avait là trois régiments. Nous en avons eu raison avec une brigade.

Les contre-attaques du 16 n'ont eu pour objet que de couvrir la retraite; nos attaques du 15 avaient définitivement brisé la résistance.

Les conséquences de notre succès.

Le moral des vaincus laisse d'ailleurs à désirer. Dès le 15, nous avons entendu, à l'intérieur des tranchées allemandes, des feux de salve dont aucune balle n'est venue jusqu'à nous.

Ils nous ont confirmé qu'une compagnie a dû, en effet, être amenée en hâte pour faire un exemple sur les fusiliers marins qui voulaient se rendre et que, dans les tranchées mêmes, elle en a abattu une trentaine.

Le même jour, nous avons vu un officier tirer avec son revolver sur des hommes qui levaient les mains.

Les pertes subies par l'ennemi sont, il est vrai, formidables, étant donné l'effectif engagé. Le soir du 17, en occupant la totalité du terrain jusqu'au canal, nous trouvons encore des centaines de cadavres qui, s'ajoutant à ceux déjà relevés par nous, chiffrent à plus de deux mille le nombre des morts allemands entre Steenstraete et Hetsas.

De notre côté, nous avons perdu du monde; mais nous avons eu beaucoup plus de blessés que de tués, beaucoup plus de blessés légers que de grands blessés.

Tout concorde donc pour permettre d'affirmer que, dès avant la décision, nous avons pris sur l'adversaire l'ascendant moral.

Ainsi s'est terminé le nettoyage de la rive gauche de l'Yser. Nous avons réussi, par la continuité et la violence de nos attaques à chasser de ses positions un ennemi enhardi par son premier succès.

Nos troupes se sont battues dans un terrain atroce, boueux et coupé de mares, avec une admirable aptitude. Elles ont fait des hécatombes d'Allemands et brisé la résistance ennemie.

L'état-major allemand, dans son communiqué officiel, a résumé ces trois semaines de combats en disant: « Nous avons abandonné notre position avancée de la rive ouest de l'Yser et ramené nos forces sur la rive est. »

En réalité, nous avons dans une série d'attaques violentes enlevé trois villages, quatre lignes fortifiées, trois réduits puissants, tué des milliers d'Allemands et détruit au moins trois régiments.

« L'abandon de ses positions avancées » a donc été, pour l'armée allemande, une opération singulièrement onéreuse.

Réponse danoise à une enquête allemande

Plusieurs maisons de commerce danoises ont reçu des consuls d'Allemagne le questionnaire suivant:

- 1° Dans quelle mesure, avant la guerre et depuis la guerre, la propagande antiallemande s'est-elle exercée en votre région?
- 2° Quelles méthodes ont été employées, soit par les ennemis, soit par les neutres, notamment en ce qui concerne l'action ouverte ou occulte sur la presse, les organisations publiques, les représentations de cinéma?
- 3° Quel a été le succès de ces tentatives?
- 4° Depuis la guerre, un changement s'est-il manifesté dans l'opinion publique, soit en faveur de l'Allemagne, soit en sens contraire, et comment peut-on l'expliquer?
- 5° Quels sont les moyens qui sembleraient nécessaires et praticables pour exercer à l'avenir une forte propagande en faveur de l'Allemagne?

Le journal *Hovedstaten*, qui reproduit ce document, conseille à ses lecteurs de n'y répondre que par deux mots: *Sleswig, Belgique!*

« Excelsior » sur le front

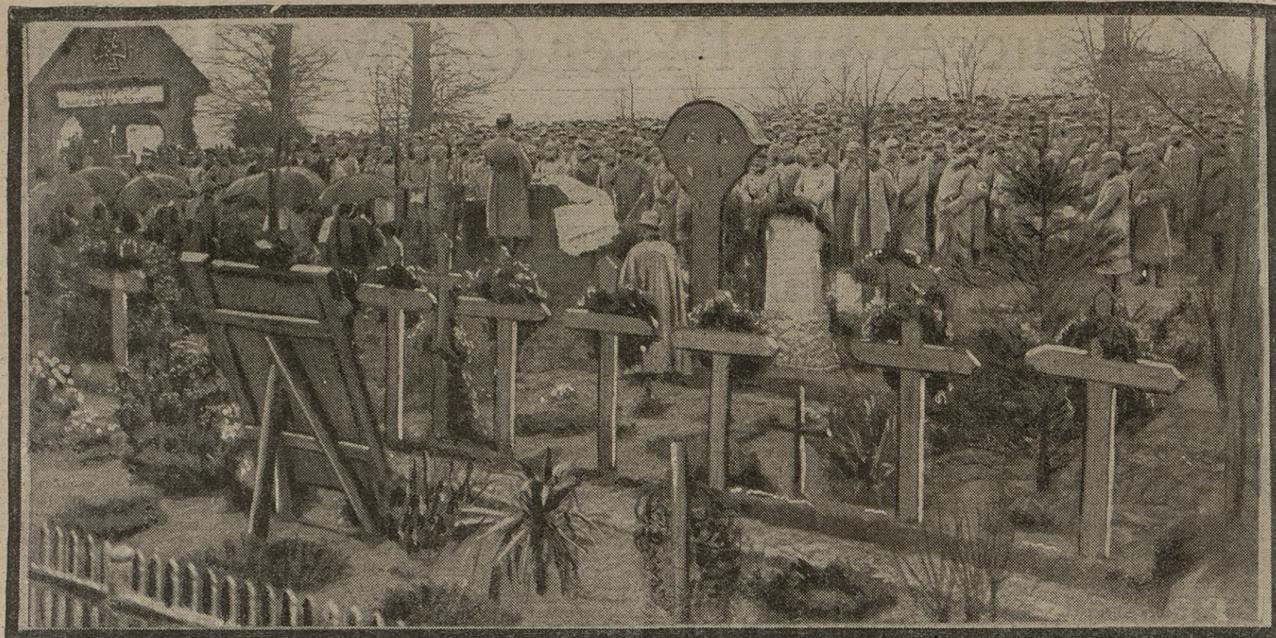
Beaucoup d'abonnés, tout en voulant conserver leur collection intacte, nous ont exprimé le désir de procurer la lecture d'Excelsior à des parents ou à des amis en première ligne sur le front, et nous ont demandé les moyens de leur en faciliter l'exécution. Pour répondre à ce désir, Excelsior a organisé des envois hebdomadaires sur le front, et de nombreuses lettres de remerciements témoignent du succès de ces envois qui apportent à nos chers soldats quelques heures de distraction.

Cet accueil nous engage à faire mieux avec le concours de nos fidèles abonnés, que, grâce à la part que nous prélevons pour nos soldats sur le montant de leur abonnement ou réabonnement, nous serons heureux d'associer ainsi à une œuvre dont on comprendra l'intérêt.

Jusqu'au 30 juin, tout abonné, renouvelant pour un an sa souscription, aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front choisi par lui.

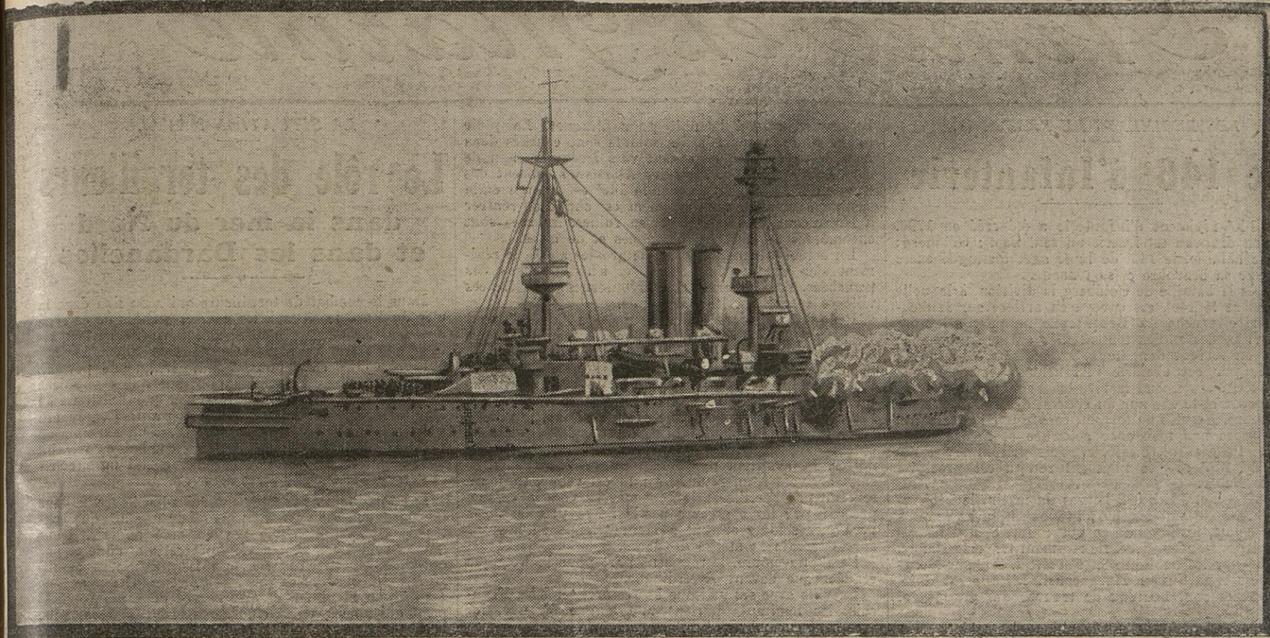
Nous avons fait le nécessaire pour assurer la régularité de ces envois exclusivement réservés aux combattants du front. Il suffira de nous donner très exactement le nom et l'adresse du bénéficiaire.

Service religieux au camp



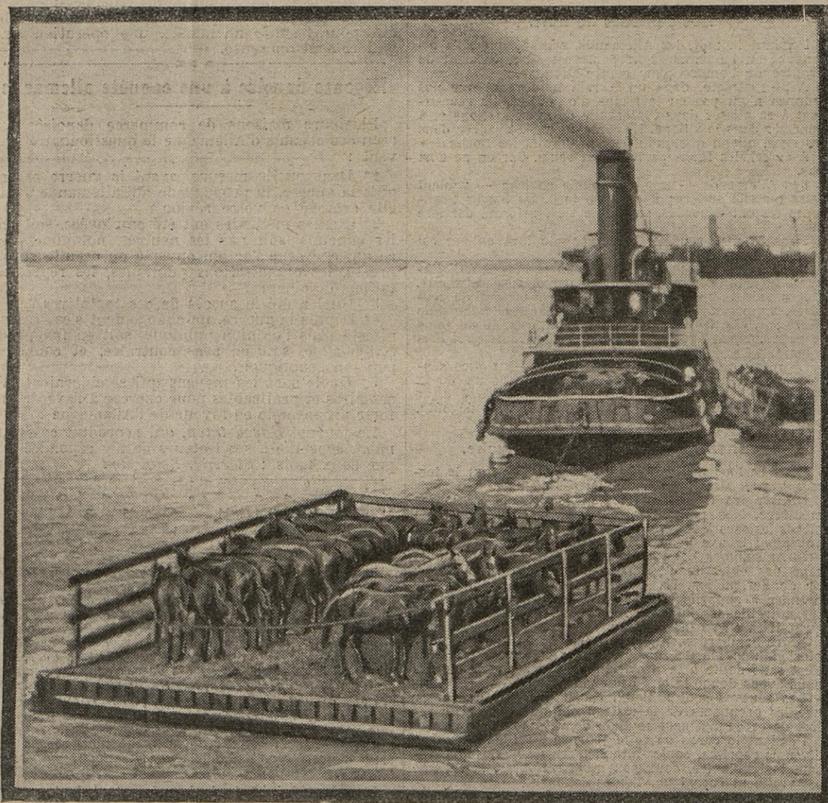
Dans une ville voisine du front allemand la garnison a été rassemblée sur la promenade, et le pasteur célèbre le service religieux. Derrière lui se trouve le petit cimetière de guerre où dorment des Allemands dont les noms sont mentionnés sur un tableau commémoratif.

Aux Dardanelles. - "Feu!"



Un grand cuirassé anglais a entrepris la destruction d'un fort turc. Dès le premier envoi d'obus, il peut vérifier que son tir était bien pointé. Le reste n'est plus qu'un jeu, et, à ce jeu, on va jouer de plus en plus jusqu'à partie gagnée.

Transport de chevaux dans l'Est Africain



Pour transporter, des navires qui les amenèrent, jusqu'à la côte les chevaux qui sont utiles aux Anglais dans leurs opérations de l'Est Africain, de grands bacs sont utilisés et permettent des débarquements aussi rapides que nombreux.

Manifestations antiallemandes à Londres



Réclamant l'internement de tous les Austro-Allemands résidant en Angleterre, les Londoniens ont, sous la pluie, écouté leurs porte-paroles. Ce ne fut pas de la poudre mouillée, car les mesures sévères vont suivre l'expression des desiderata populaires.

Opérations de sape par le génie



C'est un véritable travail de « mine profonde » que réalisent nos sapeurs lorsqu'ils forment des galeries dans l'intention d'aller, sous les tranchées ennemies, déposer des explosifs. Ces chemins sont revêtus de parements de bois dont on voit la charpente à l'issue du boyau.

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE (1)

Le 146^e d'Infanterie

Le 146^e régiment d'infanterie a été créé en 1796. Sur son drapeau est inscrit un seul nom : Goldberg; à cette bataille, le 146^e de ligne s'est distingué entre tous par sa bravoure et sa ténacité.

Après la bataille de Goldberg la division, à laquelle appartient le 146^e, est envoyée en arrière sur Hirschberg, rive gauche du Bober; elle ne peut atteindre cette ville, des pluies torrentielles ont transformé le Bober en torrent dangereux. La division, séparée de l'armée par cet obstacle infranchissable, reste sans nouvelles, elle descend la rive droite du Bober, arrive à Plagnidz et tombe sur un ennemi dix fois supérieur en nombre. Acculée au torrent, cernée par l'adversaire, elle oppose une résistance acharnée et refuse de se rendre. Le général, blessé, est fait prisonnier, le colonel du 146^e tué, le régiment rompu est précipité dans le Bober.

Le 31 juillet 1914, à 2 heures du matin, le 146^e reçoit l'ordre de mobilisation; gravement, avec le plus grand calme, les hommes se préparent, et à 4 heures partent pour la frontière. Le régiment traverse Nancy, acclamé par les habitants et s'arrête à Ars-sur-Meurthe, puis repart pour Haraucourt. L'étape est dure, les hommes sont heureux de trouver des granges et de la paille.

Dès le lendemain, à l'est du village, les soldats creusent des tranchées, face à la frontière. Rien ne trouve grâce devant eux : les champs de blé sont fauchés, les arbres abattus, les murs démolis. Le 4 août, l'ennemi est signalé sur toute la ligne. A 1 heure du matin, une compagnie sort du village et se déploie en tirailleurs. Une vingtaine de uhans apparaissent en avant d'un bois, puis ils se retirent.

Le lendemain, les soldats travaillent de nouveau aux tranchées, et vers le soir apprennent qu'un régiment de cavalerie a passé la frontière et s'est emparé de Vic, malgré la résistance des Allemands. Le 7 août, un bataillon du 146^e rencontre l'ennemi vers Château-Salins. Les barbares se sont cachés dans les bois et tirent sur les Français; les nôtres tombent, mais en faisant une magnifique charge à la baïonnette, les survivants s'emparent de la position. Après Château-Salins, le 146^e s'en va vers Chamblay qui est incendié. La nuit, l'ennemi brasier est sinistre et les soldats deviennent la guerre de bandits que l'ennemi veut faire.

Le 11 août, à 3 heures de l'après-midi, le régiment reçoit l'ordre d'entrer en Allemagne pour remplacer les chasseurs aux avant-postes. Par un soleil superbe, le régiment se met en route, il passe à Sorneville et à Marcel-sur-Seille. Après une marche longue et pénible, le 146^e entre en Lorraine annexée. Le poteau frontière allemand a été arraché par les chasseurs, les soldats, ivres d'espérance, passent en chantant la *Marseillaise*. Huit jours après, l'offensive est générale. Dès 6 heures du matin, le 146^e traverse Château-Salins et gravit la haute colline à l'est de la ville. Les Allemands se retirent, abandonnant leurs tranchées. En arrivant au sommet de la côte, l'artillerie ennemie commença à « arroser » le régiment. Les canons allemands couvrent toute la hauteur; les Français ne possèdent qu'un groupe pour leur répondre. Pour le 146^e, la bataille s'engage entre Brihain et Morhange. Dès le début, une des batteries est détruite, les Allemands ont deux corps d'armée, leurs régiments s'avancent en masse imposante. La fusillade est terrible, des sections entières sont fauchées, même les mousquetaires, ces admirables soldats, sont obligés de reculer.

L'ordre de retraite arrive, le 146^e s'en va le dernier, et après les autres régiments, il passe par les sentiers et les routes où se traînent, où gisent de malheureux blessés. Les porter, les soigner est chose impossible, il n'y a aucune voiture pour les transporter; dans quelques heures, ces pauvres gens seront prisonniers des Allemands. Les soldats passent le cœur serré; mais avant tout, il faut obéir!

La retraite continue jusqu'à Haraucourt, où le 146^e se bat, puis il arrive à Saint-Nicolas-du-Port; là encore il y a beaucoup de blessés. Le 4 septembre, le régiment est à Drouville, les Allemands attaquent les hauteurs, les soldats attendent sur la crête. Le 75 fait bonne besogne, l'ennemi recule, mais en se repliant les Allemands envoient une telle avalanche d'obus, que le régiment est obligé de se retirer. Le feu cesse la nuit, mais reprend dès le lendemain matin; les officiers tombent les uns après les autres, les soldats, sans chefs, sont fauchés par des mitrailleuses qui se dissimulent dans le clocher. Le régiment, cruellement éprouvé, se replie vers Haraucourt, poursuivi par les shrapnells.

Le lendemain, le 146^e, dissimulé dans un champ de

(1) L'émouvante histoire des régiments de France depuis le début de la guerre paraît tous les vendredis dans *Excelsior*.

betteraves, attend la nuit pour attaquer. La pluie tombe toute la journée, les soldats sont couchés dans la boue, le soir ils s'avancent vers Drouville, afin de surprendre l'ennemi. Mais les Allemands lancent des fusées qui illuminent le sol; le 146^e est aperçu et la fusillade commence. Le régiment est obligé de rentrer à Haraucourt. Le village est en ruines, les rues sont encombrées de cadavres d'hommes et de bêtes.

En octobre, transporté par de grosses autos, le régiment s'en va vers la Somme, et s'installe dans des tranchées, face à Serres et à Hébuternes; derrière ces villages se cachent les Allemands.

Pendant plusieurs jours les soldats du 146^e vont se terrer dans des trous, mitraillés journellement, ayant à se méfier de ruses qu'ils ne soupçonnaient pas. Un jour, enfin, ils reçoivent l'ordre d'attaquer Hennescamps occupé par l'ennemi. C'est le soir, sous un ciel de feu les soldats s'avancent. Soutenus par l'artillerie, ils traversent une grande plaine, le village est au bout. Les balles allemandes sifflent de tous côtés; c'est une rafale de fer qui n'arrête pas les nôtres. Ils avancent par bonds, puis en tirailleurs, et enfin arrivent à un ravin. La nuit est venue, toujours soutenu par l'artillerie, le 146^e marche vers le village, précédé par les chasseurs à pied. Les premiers, ces héroïques soldats entrent à Hennescamps en laissant sur le terrain la moitié des leurs.

Le 1^{er} novembre, le régiment part pour la Belgique et débarque devant Elverdinghe.

La ville avec ses maisons basses surprend les Français, les habitants parlent une langue étrange, les rues sont encombrées par des soldats de toutes armes des nations alliées. C'est un flot d'hommes, de races différentes, qui vient défendre les villes françaises du Nord si convoitées par les Allemands. Et le 146^e prend part à la défense de cette partie du front, où chaque heure de lutte est une heure d'héroïsme. Les attaques en masses, les bombardements ininterrompus, les ruses les plus criminelles, la vie de tranchées si dure à supporter dans ces pays froids, rien ne décourage ces soldats qui n'ont qu'un désir : vaincre; qu'une espérance : être victorieux.

T. Trilby.

Visite médicale des réformés par les Conseils de revision

La loi du 6 avril 1915 astreint à subir une nouvelle visite médicale les hommes placés dans la position de réforme n° 2 ou de réforme temporaire, depuis le 2 août 1914 jusqu'au 31 décembre suivant. Il n'est pas sans intérêt de rappeler à ce propos les diverses catégories de réforme pouvant être prononcées par les commissions spéciales :

1^o La réforme définitive n° 1 pour maladies ou infirmités provenant du service. Les réformés de cette catégorie sont en possession d'un titre de congé, et la loi du 6 avril ne les touche pas ;

2^o La réforme n° 2. Ces réformés n'ont pas de titre de congé et sont soumis à la nouvelle visite ;

3^o La réforme temporaire, dont le bénéficiaire est susceptible de rentrer ultérieurement dans l'armée. Les réformés temporaires ne reçoivent pas de titre de congé et sont atteints par la loi du 6 avril.

Rappelons que la nouvelle visite de ces diverses catégories de réformés n'est imposée qu'à ceux qui ont été réformés dans la période indiquée pour la première fois de leur vie.

Création de gendarmes auxiliaires

Depuis la mobilisation, la gendarmerie a dû fournir aux armées de nombreux éléments qui n'ont pu être que partiellement remplacés dans les brigades par les gendarmes réservistes ou territoriaux et par des retraités rappelés à l'activité. D'autre part, le recrutement de la gendarmerie étant suspendu par suite de la mobilisation, il n'a pas été possible de procéder à des admissions normales permettant de combler les vides.

En raison des besoins, et pour assurer dans des conditions satisfaisantes l'exécution du service des brigades, le ministre de la Guerre vient d'autoriser l'admission à titre temporaire, sur leur demande, en qualité de gendarmes auxiliaires, d'un certain nombre de militaires de toutes armes, gradés ou non gradés, appartenant à la réserve de l'armée territoriale ou à défaut aux plus anciennes classes de l'armée territoriale.

Les candidats peuvent dès à présent adresser leur demande au ministre de la Guerre par la voie hiérarchique.

Les volontaires hellènes

Deux volontaires hellènes ont été cités à l'ordre du jour de l'armée française : le caporal Pavlidis, tombé à l'ennemi en défendant une tranchée avancée, et le caporal Stratelias, blessé en se portant héroïquement au secours de camarades atteints.

De plus, toute la compagnie des volontaires hellènes, qui fait partie du 1^{er} régiment étranger, vient d'être citée à l'ordre du jour de l'armée pour sa brillante conduite au feu pendant les combats qui se sont livrés ces jours derniers.

LA SITUATION NAVALE

Le rôle des torpilleurs dans la mer du Nord et dans les Dardanelles

Dans le combat de torpilleurs qui a eu lieu dans la mer du Nord le 13 mai, les navires anglais de ce type ont une fois de plus montré la supériorité de leur vitesse et de leur tir sur leurs similaires allemands qui ont été coulés sans pouvoir infliger aucune perte à leurs adversaires. Il semble pourtant qu'ils se soient battus avec acharnement, à en juger par l'attitude de leurs officiers qui tiraient sur leurs propres équipages pour les empêcher de se rendre. C'est un exemple de plus de l'inefficacité de ce fameux combat en retraite dont la tactique allemande sur mer a fait un si constant usage, si funeste à ses armes.

Les torpilleurs ennemis ont été plus heureux dans les Dardanelles où ils ont pu réussir une attaque contre le *Goliath* et couler ce cuirassé anglais. Dans quelles conditions s'est développée cette attaque et par quels équipages étaient armés les torpilleurs assaillants ? Nous ne le savons pas. Aucun détail, aucune explication n'ont été donnés sur ce déplorable événement qui nous a coûté cinq cents braves combattants. N'allons pas en imaginer et nous livrer au jeu des hypothèses. Le fait en lui-même est assez inattendu pour éveiller quelques réflexions.

On se souvient que dans les guerres récentes, avant celle-ci, on ne trouvait pas d'exemple d'une charge de torpilleurs suivie de succès. Les torpilleurs n'avaient fait qu'achever les élopés comme cela est encore arrivé au combat de la mer du Nord, en février, où le *Blücher* reçut le coup de grâce d'un torpilleur anglais. Un cuirassé maître de sa manœuvre et disposant d'une puissante artillerie à tir rapide semblait pouvoir braver les charges de torpilleurs, même les plus vigoureusement conduites. On avait été jusqu'à prononcer la faillite du torpilleur. La construction du petit torpilleur très rapide et très souple, uniquement conçu en vue de l'attaque des gros bâtiments à la torpille avait été abandonnée par toutes les marines. Partout on lui avait substitué un type dérivé du destroyer ou contre-torpilleur, de tonnage sans cesse croissant (1.000 à 1.200 tonnes pour les unités les plus modernes), d'endurance de plus en plus forte, mais de moins en moins propre à ce genre d'attaque directe qui exige des dimensions réduites et une souplesse incompatible avec un fort déplacement.

Il est à noter que les Allemands s'étaient obstinés dans l'idée de l'attaque directe des grands navires par les torpilleurs et qu'ils étaient parvenus à un degré d'entraînement de leurs flottilles extrêmement remarquable. C'est dans cette même idée qu'ils avaient limité le tonnage de leurs torpilleurs afin de leur conserver le maximum de qualités évolutives. Et cela explique que leurs torpilleurs, partout où ils rencontrent des similaires alliés, soient battus, à la course d'abord et au tir ensuite. Mais on ne peut pas s'empêcher de rattacher la perte du *Goliath* à la tactique des torpilleurs allemands. La conclusion serait alors que les torpilleurs, en groupe dense et bien manœuvrant, peuvent attaquer les cuirassés avec des chances de succès. Elle serait susceptible de jeter un certain trouble dans les notions qui président à l'évolution de ce type de construction navale lesquelles aboutissent à en faire de petits éclaireurs plus que toute autre chose.

C'est en effet comme éclaireurs, comme bâtiments de surveillance que les torpilleurs des marines belligérantes ont été jusqu'ici le plus communément employés, et il est incontestable qu'ils ont rendu dans ce rôle, de part et d'autre, les plus grands services. Il n'est pas de marine, parmi celles qui sont en guerre, qui ne souhaiterait doubler ou tripler le nombre de ses torpilleurs si elle le pouvait. Ce qui est curieux, c'est que l'intérêt accordé à ce genre de navires ne soit que momentané. L'avenir en paraît assez incertain pour qu'on n'en construise que peu ou point, alors que toute l'activité des chantiers alliés et ennemis se tourne vers les cuirassés.

Le torpilleur trouve pourtant dans l'événement du *Goliath* une justification de la doctrine allemande. Dans cette guerre sans batailles, il faut bien chercher un enseignement dans les actions isolées, épisodiques. Or, de toutes les actions partielles — combats, rencontres, incidents — le même enseignement se dégage clairement : c'est celui de la fragilité infinie de ces colosses d'acier dont la puissance offensive est énorme ; les cuirassés. Et comme malgré tout c'est leur force virtuelle qui donne à cette guerre son aspect, le torpilleur, agent possible de destruction de cette force, redevient intéressant. Il faudrait le voir sur un véritable champ de bataille.

A. Larisson.

Une manifestation interventionniste à Milan



En de nombreux meetings, la population des grandes villes italiennes a manifesté ces temps derniers en faveur de la guerre. La décision du roi maintenant au pouvoir le cabinet Salandra provoqua une recrudescence de l'enthousiasme national. Cette photo fut prise à Milan, pendant un discours de M. Corridoni, chef du parti syndicaliste à Carena. (Phot. Blasetti.)

TRIBUNAUX

Le zouave opiomane. — Le 15 avril dernier, un inspecteur de la Sûreté remarquait, boulevard Saint-Denis, un zouave aux allures suspectes en conversation avec un civil. Il s'avança et put constater que le militaire cherchait à vendre, pour 40 francs, à son interlocuteur une boîte de pilules d'opium. Le policier l'arrêta aussitôt et le conduisit au commissariat, où il déclara se nommer Eloi Chanterelle. Fouillé, on trouva sur lui des comprimés de morphine, d'opium et de caféine, ainsi qu'un certain nombre de permissions en blanc et à son nom. Poursuivi devant le troisième conseil de guerre, pour vente de substances vénéneuses et faux, Chanterelle déclara que les pilules trouvées sur lui étaient non pas destinées à la vente, mais à sa consommation personnelle. Après plaidoirie de M^e Bonzon, il a été condamné à sept mois de prison et 100 francs d'amende.

Rejet de pourvoi. — La Cour de cassation a rejeté le pourvoi formé par Jean Thibault, condamné le 23 avril dernier à la peine de mort, par la Cour d'assises du Calvados, pour assassinat de Mme veuve Thillai, propriétaire à Monneville.

Les fabricants de pare-balles. — M. Drioux, juge d'instruction, a transmis à l'autorité militaire les dossiers concernant plusieurs inventeurs de pare-balles. Cinq inculpations ont été retenues, à la suite d'expériences auxquelles il fut procédé à Vincennes, sous la direction du commandant Molinier.

Deux cambrioleurs. — Jean Oriol, vingt-cinq ans, et Charles Moretti, dix-neuf ans, sont professeurs de langues, lorsqu'ils travaillaient. Le 13 janvier, tous deux pénétrèrent dans un bureau de poste auxiliaire de la rue d'Alésia, bâillonnèrent la titulaire, Mlle Morel, et prirent la fuite, emportant un mandat-poste de 171 fr. 35. Le 30 janvier, Oriol, seul cette fois, tenta le même coup, rue Saint-Jacques. Tous deux, pour ces faits, comparaissaient devant la Cour d'assises. Ils ont été condamnés, après plaidoiries de M^e Baduel et Garçon, Oriol à huit ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour, Moretti à cinq ans de réclusion.

L'erreur de l'aiguilleur. — Le 23 décembre dernier, vers 4 h. 20 du matin, M. Henri Touquet, employé à la Compagnie des chemins de fer de l'Etat, assurait le service d'un poste d'aiguillage situé à 1.500 mètres de la gare du Bourget. Recevant l'ordre de diriger sur la voie Bourget-Echange un convoi venant de Noisy-le-Sec, Touquet exécuta la manœuvre. Malheureusement, il renversa l'aiguille trop tôt, et des wagons de queue du train déraillèrent; l'un d'eux même se renversa, écrasant le garde-frein.

L'aiguilleur était donc poursuivi devant le premier conseil de guerre pour homicide par imprudence. Des débats, il résulte que s'il a commis cette erreur d'aiguillage, c'est qu'il a pris pour le feu rouge du wagon de queue, une lanterne rouge abandonnée sur le marchepied d'un wagon où elle n'aurait pas dû être. Après

plaidoirie de M^e Duplan, le conseil, par cinq voix contre deux, a acquitté Touquet.

La « niche » du propriétaire. — La huitième chambre a rendu son jugement contre M. F..., ce propriétaire qui, ainsi que nous l'avons raconté, n'avait pas payé la Compagnie des eaux, pour jouer un bon tour à ses locataires qui ne le payaient pas lui-même. M. F... a été condamné à 5 francs d'amende.

Un Austro-Boche à Paris. — La dixième chambre correctionnelle a condamné à six mois de prison un nommé Charles Hiss, originaire de Méran (Autriche). Expulsé de France en 1905, Hiss fut arrêté ces jours derniers rue du Poteau. Il n'avait aucun papier ni permis de séjour, ni passeports. Sa peine purgée, l'Austro-Boche sera naturellement expédié sur un camp de concentration.

Condamnation à mort de l'espion Foudrain (Dépêche particulière). — Le conseil de révision du procès de l'espion Foudrain, siégeant à Bourges, vient de rejeter le pourvoi de l'espion Georges Foudrain, condamné à mort par le conseil de guerre d'Orléans, le 1^{er} mai courant. Foudrain est accusé de faits d'espionnage et de pillage commis à Courcelles (Seine-et-Marne), au début du mois de septembre dernier.

Les sympathies françaises en Suisse

Extrait d'une lettre d'une institutrice de Suisse à une de ses amies de Paris :

Hier au soir, nous avons entendu M. Rocheblave, de Paris. Son sujet était : « L'âme française ». Vous devriez voir comme tout est bondé quand il s'agit de la France; on s'écrasait littéralement. Et je vous assure que si nous pratiquons, parce qu'il le faut, la neutralité politique, nous ne la pratiquons pas du tout en réalité.

Quand on vous dira que la Suisse allemande est sympathique aux Allemands, vous répondrez que nulle part comme en Suisse allemande on n'a reçu les internés civils ! Et les grands blessés, c'est au son de la *Marseillaise* qu'ils ont débarqué à Schaffouse; la ville était décorée de drapeaux français et tout le monde en portait. C'est dans les manifestations de la guerre, économiquement parlant. On n'a jamais tant donné, et les ballots qui partent tous les jours pour la Serbie, la Belgique, l'Allemagne, parlent mieux que personne de notre soi-disant neutralité. Il nous est venu des lettres de France, qui ont fait de la peine, on ne se rend pas compte, chez vous, des difficultés qu'a eues notre gouvernement. Du reste, encore une fois, c'est le peuple, dans ses actions, qui exprime la vraie attitude d'un pays, ce n'est pas le gouvernement !

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le Conseil des ministres, réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les courses suspendues en Angleterre. — LONDRES. — A la demande du gouvernement, toutes les courses de chevaux seront suspendues dans le Royaume-Uni, à partir de la semaine prochaine.

Le roi d'Angleterre visite les usines de munitions. — LONDRES. — Le roi George a visité incognito les chantiers et les fabriques de la région de la Tyne.

La mission Baudin. — Elle partira pour le Chili le 27 mai et elle reviendra à Buenos-Aires une dizaine de jours après.

La limite d'âge pour les enrôlements en Angleterre. — LONDRES. — Le bureau de la presse annonce que les enrôlements volontaires dans l'armée anglaise seront acceptés jusqu'à l'âge de quarante ans, au lieu de trente-huit.

Un ministère de concentration en Allemagne. — COPENHAGUE. — Plusieurs écrivains allemands recommandent la formation d'un ministère de coalition dans lequel ils conseillent au chancelier de faire entrer notamment M. Groeber comme représentant des socialistes et M. Bassermann comme représentant des libéraux.

Vente des livres diplomatiques. — LONDRES. — Au prix de 1 fr. 25, le gouvernement publie les *Livres Bleus* britannique et serbe et les *Livres Jaune, Orange, Gris, Blanc et Rouge* sur les origines de la guerre.

Un escroc. — Sur mandat de M. Pradet-Balade, juge d'instruction à Paris, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a envoyé au Dépôt, hier, un agent d'affaires nommé Lapeyrouse, quarante-sept ans, demeurant avenue Gambetta, qui avait escroqué à deux rentières une somme de 250.000 francs.

Abus de confiance. — La police judiciaire à Paris a arrêté hier le nommé Fernand Lambert, trente ans, demeurant en hôtel garni, avenue Mac-Mahon, qui avait détourné une somme assez importante au préjudice de la Caisse des Réfugiés belges au Havre.

Chute mortelle. — Une domestique, Mlle Marie Sermantin, vingt et un ans, au service de M. de Sainçay, rentier, 14, rue Hamelin, à Paris, a fait une chute de trois étages dans l'escalier et est morte sur le coup.

Arras de nouveau bombardée. — (Dép. partic.) — Cette ville, qui a déjà tant souffert lors des divers bombardements dont elle fut l'objet de la part des barbares teutons, a été derechef bombardée ces jours derniers avec de gros obus.

Disparu. — CHERBOURG (Dép. partic.) — Le capitaine d'un navire anglais qui devait quitter Cherbourg dimanche a mystérieusement disparu et n'a pas reparu à son bord depuis samedi. Des recherches ont été faites lundi dans le bassin sans aucun résultat.

La mer rejette un cadavre de marin anglais. — (Dép. part.) — Le corps d'un marin vient d'être rejeté sur la plage de Quineville (Manche). Le cadavre était dans un état lamentable : la tête était détachée du tronc et la chair des bras était rougie. Aucun matriculé ni aucune pièce n'ont pu fournir de renseignements précis sur la personne du noyé. Seule une somme de 4 livres sterling retrouvée sur lui a fait croire que c'était le corps d'un Anglais.

A LA CHAMBRE

Le Gouvernement rend hommage à la presse

"élément de la défense nationale"

La Chambre a adopté, hier, sur le rapport de M. Dariac, un projet de loi autorisant l'acquisition de viandes frigorifiées.

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a exposé à ce propos les raisons qui nécessitent l'importation de l'étranger de la viande indispensable à l'alimentation publique. Cette mesure a été dictée au gouvernement par le souci de « soulager l'élevage national ». La consommation normale en France étant de 1.800.000 têtes de bovidés adultes par an, on en demandera 300.000 à l'importation, ce qui équivaut à 120.000 tonnes de viande frigorifiée. Le cheptel national se trouvera ménagé d'autant, et les animaux de travail, bœufs de labour, vaches laitières, pourront être laissés aux paysans.

Après avoir voté sans discussion divers cahiers de crédits, entre autres les crédits relatifs à l'occupation militaire du Maroc, la Chambre a ensuite engagé un long débat sur la proposition de loi de M. Failliot tendant à suspendre jusqu'à la fin des hostilités la totalité des droits de douane sur le papier journal et les pâtes de cellulose.

Combattue, au nom des fabricants de papier, par M. Failliot, cette proposition de loi a été excellemment défendue par M. Thomson, ministre du Commerce, qui, tout en faisant valoir que l'industrie de la papeterie française n'était nullement menacée dans ses intérêts essentiels par le projet soumis à la Chambre, a déclaré, aux applaudissements de l'assemblée, que cette disposition législative aurait pour effet de garantir les droits de la presse, « qui a un rôle social à remplir et qui est un véritable élément de la défense nationale ».

Dès le mois de novembre dernier, a ajouté M. Thomson, un grand nombre de journaux ont demandé la suspension du droit de douane en présence de l'élévation du prix du papier-journal : difficulté de la main-d'œuvre, hausse du charbon, étaient autant de causes de cette élévation du prix du papier-journal. A ce moment, nous avons dû refuser d'accorder la suspension du droit ; il nous a semblé que cette élévation était une des conséquences regrettables, mais dépendant de l'état de guerre ; l'industrie du papier-journal était touchée comme la plupart de nos industries.

Plus tard, la situation s'est aggravée. Ce n'est pas seulement le prix du papier qui a augmenté, ce sont les quantités de papier livrées aux journaux qui ont été réduites dans une proportion considérable.

Le droit de douane de 10 francs représente 35 0/0 de la valeur du papier. Il est justifié quand il a pour but de conserver à l'industrie française la clientèle des journaux. Mais il est abusif quand il empêche la presse d'aller chercher à l'étranger le papier dont elle a besoin.

Il ne s'agit pas, d'ailleurs, d'une suppression, mais simplement d'une suspension du droit de douane. Et cette mesure est amplement justifiée par le fait que les quantités de papier mises à la disposition des journaux par la papeterie française sont tout à fait insuffisantes, ainsi que l'a démontré le rapporteur, M. de La Trémoille, qui, après M. Thomson, a rendu en ces termes hommage à la presse :

Il faut se rendre compte du rôle de la presse dans cette guerre.

Les Allemands ont transformé les conditions de la guerre. Ils ont fait de la presse l'auxiliaire de leurs desseins.

La presse française est un élément de la défense nationale. C'est la raison pour laquelle votre commission vous demande d'adopter le projet.

Malgré un dernier effort de M. Failliot, la Chambre, convaincue par les déclarations du ministre et du rapporteur, a signé par son vote qu'elle n'entendait pas diminuer, dans les graves circonstances que nous traversons, la force de la presse en matière de défense nationale. Et après avoir successivement adopté à mains levées les deux articles du projet de loi tendant, le premier, à suspendre tout droit de douane sur le papier journal, le second à suspendre tout droit sur les pâtes de cellulose destinées à la fabrication de ce papier, elle en a voté l'ensemble par 393 voix contre 74. — ANDRÉ DORCIAC.

Un nouvel aveu de la préméditation

ZURICH. — La princesse Liehnowsky, femme de l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, est venue réciter des poésies dans un concert de bienfaisance magyaro-polonais. Elle a refusé, à un journaliste qui l'interrogeait, de donner des informations politiques. Toutefois, elle a déclaré que son départ de Londres s'était opéré dans la plus parfaite correction. Elle a ajouté qu'elle et son mari savaient, avant même la tragédie de Serajevo — quelques mois avant — que la guerre éclaterait entre l'Autriche et la Russie et qu'elle aurait à quitter Londres, son palais et ses collections artistiques. (Budapest Hirlap.)

AU SENAT

Le travail à domicile dans l'industrie du vêtement

Le Sénat a voté hier, en deuxième délibération, le projet de loi fixant un minimum de salaire pour le travail des ouvrières à domicile dans l'industrie du vêtement.

Nous avons, dernièrement, exposé ici, lors de la première délibération, l'économie de ce projet de loi, qui aura pour effet de remédier à la situation lamentable qui est faite actuellement aux ouvrières à domicile, dont les plus favorisées gagnent à peine de 5 à 600 francs par an. L'étranger nous a, sur ce point, donné l'exemple : après l'Autriche, l'Angleterre a, depuis le 1^{er} janvier 1910, une loi sur le minimum de salaire, et les industries auxquelles s'applique cette mesure sont en pleine prospérité.

La question est d'ailleurs de celles qui ne souffrent pas de discussion; aussi est-ce à l'unanimité que le Sénat a voté le projet qui lui était soumis. — G. L.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— M. François Estier, fils de M. Henri Estier, armateur à Marseille, vient d'être grièvement blessé à Tracy-le-Val.

— M. Auguste Bernard, qui fut sous-officier aux zouaves de la garde impériale, vient de s'engager au 112^e d'infanterie, de Toulon, à l'âge de soixante-six ans. C'est un ancien combattant de 1870-71. M. Auguste Bernard a choisi le régiment où se trouve son fils, qui va partir avec lui sur le front, comme sergent mitrailleur.

— Le capitaine Faulque de Jonquières, du 3^e colonial, neveu de l'amiral de Jonquières, chef d'état-major général de la marine, vient d'être transporté à l'hôpital américain de l'avenue de Neuilly.

Cet officier a été très grièvement blessé au cours des derniers combats d'Arras.

— Notre excellent collaborateur M. Jacques Boulenger, le jeune historien auteur des *Dandys*, du *Grand Siècle* et autres ouvrages très remarquables, était parti comme caporal au début de la guerre. Il fut nommé sous-lieutenant sur le front. Il fut ensuite blessé et vient d'être cité à l'ordre du jour de sa brigade pour son activité et son grand mépris du danger.

BIENFAISANCE

— Une grande loterie aura lieu dans quelques jours à Rome, au bénéfice de la Croix-Rouge. Elle est placée sous les auspices de S. A. R. la princesse Yolande, fille aînée de LL. MM. le roi et la reine d'Italie et présidée par Mlle Sofia Lanza di Traba. (New York Herald.)

NAISSANCES

— La marquise de Colbert, née de Villefranche-Bigny a mis heureusement au monde une fille qui porte le nom de Jeanne.

— Mme Marcel Mahieux a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Serge.

— Mme Léon Gerbaux, femme du docteur Gerbaux, médecin-major au 46^e d'infanterie, actuellement blessé, a mis au monde, à Nantes, le 8 mai, un fils, Henri.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Arthur Ponsignon, ministre plénipotentiaire, ancien consul général de France à Barcelone, décédé à l'âge de soixante-seize ans.

— Du docteur Gripat, ancien interne des hôpitaux de Paris, membre correspondant de la Société nationale de chirurgie, ancien médecin de l'Hôtel-Dieu d'Angers, décédé en cette ville. Il était médaillé de 1870 et depuis le commencement de la guerre, il avait mis son savoir et son activité au service de la Croix-Rouge.

— De la comtesse Foy, née Gérard, décédée en son hôtel de la rue de Surène. Elle était la fille de feu le baron Gérard, député du Calvados; la sœur du baron Maurice Gérard, député du Calvados; la mère du vicomte Foy, du baron Foy, de la comtesse Frédéric Pillet-Will, de la comtesse d'Evry, de la baronne Marc de Lassus et de la marquise de Torcy. Elle était la belle-sœur de la comtesse de Berteux douairière.

— De M. Paul Cadot-Masure, décédé en son domicile, à Paris, 59, avenue d'Antin.

— De la baronne de Rang, décédée en son domicile, 37, rue du Colisée.

— De M. William Llewellyn, attaché à la maison Morgan, Harjès et Cie, décédé, 162, boulevard Malesherbes.

— De M. Théophile Sibille, percepteur honoraire des contributions directes, décédé à l'âge de soixante et onze ans. Il était le père du docteur René Sibille.

— Du Rév. P. Léonard Desmaures, ex-Provincial des Franciscains, décédé à Paris le 19 mai 1915, à l'âge de soixante-neuf ans.

— De M. Antoine Garric, ancien capitaine de chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur-administrateur du journal *le Messager du Midi*, de Montpellier, décédé à Meze (Hérault).

— De M. Emile Castan, ancien négociant, décédé 5, avenue Mozart.

— De M. Louis Périat, capitaine acheteur du dépôt de remonte de Paris, décédé à Montargis, âgé de cinquante-sept ans.

— De M. Grandpierre, pharmacien, premier adjoint au maire de Sedan, qui témoigna d'un admirable dévouement, depuis l'occupation allemande de cette ville.

— De M. Auguste Thomas, directeur du pensionnat Saint-Euverte, à Orléans, décédé à l'âge de cinquante-huit ans.

Le bombardement de Pont-à-Mousson

NANCY (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les Allemands continuent à lancer des obus sur la malheureuse petite ville de Pont-à-Mousson, causant des dégâts matériels importants et faisant encore des victimes parmi la population civile.

Le centième bombardement a été marqué par un incendie que l'on eut grande peine à circonscire. Mais tout se borna à des dommages immobiliers. Il n'en est pas de même, malheureusement, des deux bombardements qui suivirent. Un vigneron, âgé de soixante-six ans, et une dame, âgée de soixante-quatre ans, ont été tués devant leur domicile. Plusieurs personnes ont été atteintes par les éclats d'un obus. Leurs blessures sont sans gravité.

D'autre part, un avion, que nos artilleurs obligeaient à se retirer en hâte, a laissé tomber trois bombes, dont l'une blessa légèrement une dame. Une autre bombe éclata dans un jardin, et la troisième vint tomber dans la Moselle.

Communiqués

— Ligue des Petits Propriétaires. — Les permanences de renseignements de la Ligue des Petits Propriétaires sont transférées au premier étage de la Taverne Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis, et se tiendront dorénavant le mardi, de 4 heures à 5 h. 1/2.

— L'Œuvre du Paquet du Soldat envoie sur le front les objets utiles, des douceurs aussi aux combattants. Entreprise intéressante et très méritoire que préside Mme Gouttenoire de Tourny, 60, avenue Montaigne.

— Sous le titre : *les Artistes au front*, MM. Lortac et Jodelet, actuellement aux tranchées, ont remis à l'« Actualité d'Art », 11, rue de Maubeuge, un bon nombre de dessins pris sur le vif, dans la tranchée, parmi les champs de bataille, dans les villages, chez les blessés.

— A La Malmaison. — M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a autorisé la réouverture des jardins de La Malmaison, du 3 juin au 15 juillet. Un droit d'entrée de 1 franc en semaine, et 0 fr. 50 les jeudis, dimanches et jours de fête, sera perçu au bénéfice des Orphelins des Artistes et Gens de Lettres victimes de la guerre.

— Musée de l'armée aux Invalides. — Le musée, récemment honoré de la visite de M. le président de la République, où sont exposés drapeaux, canons, mitrailleuses, biplan, Taube et débris d'un Zeppelin pris à l'ennemi; un de nos biplans et un de nos 75 criblés de projectiles, est ouvert de midi à 4 heures : le vendredi, moyennant 1 franc, au profit du Vêtement du Prisonnier de Guerre, rattaché à la Croix Rouge Française, et, gratuitement, les dimanches, mardis et jeudis.

— La recette de la « Journée du 75 » s'élève, au 15 mai, à 5.354.849 fr. 16; sur cette somme, l'Œuvre du Soldat au Front a déjà dépensé 1.953.746 fr. 40.

"La Journée Française"

La curiosité publique autant que la générosité de tous les Français trouvera son compte les 23 et 24 mai, c'est-à-dire dimanche et lundi prochains, pour cette Journée Française qu'a organisée le Comité du Secours National d'accord avec le Groupe Parlementaire des Départements envahis.

Divers insignes artistiques seront offerts au choix des donateurs. Ce sera la médaille, dont la composition est due au graveur Lefèvre, et qui représente, avec une éloquence sobre et grandiose, la Patrie accueillant un vieillard, une mère, une jeune fille, tandis que dans le lointain la vaillante armée défend le sol natal. Elle sera cédée pour une pièce blanche. Ce sera la jolie médaille dont M. Fournier-Sarlovèze est l'auteur; ce seront encore les séries de drapeaux sur lesquelles se trouvent les armes de nos chères régions envahies; ce seront enfin les cartes postales illustrées par nos plus éminents dessinateurs.

Le bon cœur, le sentiment patriotique et charitable de toute la nation n'attendaient qu'un prétexte pour se manifester; ils l'ont trouvé en cette Journée Française si bien nommée, puisqu'elle réunira l'unanimité de tout un peuple venant en aide à la détresse de nos frères victimes de la guerre.

Que les plus fortunés souscrivent à la belle médaille de la Journée Française « comportant revers et frappée par la Monnaie. Pour une souscription de 5 francs, on recevra une médaille de bronze et pour une souscription d'au moins 20 francs on recevra une médaille d'argent. Ces souscriptions seront reçues en divers sièges qui seront indiqués ultérieurement.

Conférences

— Aujourd'hui vendredi, à 5 heures, M. l'abbé Conché donnera, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sur le *Sentiment de l'honneur en France et en Allemagne*.

— A la salle des Sociétés Savantes, demain, à 8 heures, Jeanne d'Arc la grande patriote, par Mme Humann.

— Notre sympathique confrère américain M. Edward H. Palmer se propose d'entreprendre en son pays une série de conférences sur la guerre au profit de l'œuvre Le Vêtement du Blessé, dont la présidente d'honneur est Mme la générale Joffre et le président d'honneur M. Henri de Régnier, de l'Académie française.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines Arnaud Batsale, du bataillon de chasseurs alpins, déjà cité à l'ordre du jour de l'armée, tué glorieusement en Alsace le 9 mai 1915. Il était le fils de M. Batsale, président de tribunal, et le neveu de M. d'Arriat d'Elchepeare, député des Basses-Pyrénées.

Le comte Henry Dadvissard, du cuirassiers, frappé d'une balle à Ypres, le 27 avril. Il était le fils adoptif de la marquise de Sers. Ses frères, le marquis et le baron Dadvissard, sont actuellement tous les deux sous les drapeaux.

Le lieutenant Léon Allard-Meeus, attaché au ministère de la Guerre, ayant repris, depuis deux mois du service actif dans un escadron de cavalerie, décédé à l'ambulance d'Amiens. Il était le père du jeune Saint-Cyrien Jean Allard-Meeus, appelé le « héros des Montmirail », cité à l'ordre de l'armée, tué le 22 août 1914.

Le docteur Jean Verdenal, médecin-major auxiliaire du corps d'expédition des Dardanelles, tué d'une balle au front au moment où il donnait ses soins à un blessé. M. Jean Verdenal, qui avait été reçu avec le numéro 1 au concours d'internat des hôpitaux de Paris, était le fils aîné de M. le docteur Verdenal, le distingué médecin de la Croix Rouge à Pau.

René Diehl, soldat au 94^e d'infanterie, mort à l'hôpital de Sainte-Menehould des suites de ses blessures; Fernand d'Harmonon, engagé volontaire, tombé le 19 mars; Eugène Guépin, du 87^e d'infanterie, tué aux Eparges le 25 avril.

Obligations de la Défense Nationale

La première quinzaine de mai étant expirée, le prix des obligations de la Défense Nationale se trouve augmenté de 21 centimes et porté à 95 fr. 46; cette différence représente la portion pour une période de quinze jours du coupon de 2 fr. 50 qui sera acquis au souscripteur au 16 août prochain.

Les souscriptions sont reçues chez tous les comptables publics; les maisons de banque, les agents de change, les notaires servent également d'intermédiaires, au Trésor pour recevoir les versements. Les certificats provisoires sont délivrés immédiatement à la caisse centrale, dans les trésoreries générales et les recettes particulières des finances.

La réponse allemande à la note américaine

NEW-YORK, 20 mai. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington télégraphie : « Suivant une information reçue ici, la réponse allemande à la note américaine ne sera pas envoyée avant une dizaine de jours. »

« L'Allemagne serait disposée à admettre que ses sous-marins se comporteront, à l'égard des navires marchands, comme le feraient des destroyers ou des croiseurs, en permettant aux passagers de quitter les navires. »

« Cette concession serait faite sous la réserve expresse que les navires marchands ne devront pas être armés et que les passagers et les marchandises de contrebande seront transportés sur des vaisseaux distincts. »

Une question de M. Bryan

WASHINGTON. — M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a télégraphié à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de demander à l'Allemagne si le fait d'avoir déferé le cas du *William-P.-Frye* au tribunal des prises est la réponse allemande à la note américaine.

Le rapport du commandant du « Cushing »

PHILADELPHIE, 20 mai. — Le vapeur *Cushing* est arrivé. Le commandant a soumis aux armateurs son rapport sur l'attentat dont le bateau fut victime de la part d'aviateurs allemands qui essayèrent, on le sait, de le détruire en lançant des bombes, dont l'une frappa le plat-bord.

Le commandant qualifie sévèrement l'acte de lâcheté des aviateurs allemands qui tentèrent délibérément de couler un vaisseau non armé et d'assassiner l'équipage. Une copie du rapport sera envoyée au ministère d'Etat à Washington.

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Bulletin de santé du roi :

Température, 37°4. Situation générale satisfaisante.

M. Venizelos adresse ses vœux au souverain

ATHÈNES. — A l'issue du service religieux qu'il a fait célébrer hier à Mytilène pour le rétablissement de la santé du roi, M. Venizelos a adressé à l'aide de camp du souverain un télégramme exprimant les vœux ardents qu'il forme, avec l'hellénisme tout entier, pour la guérison de l'auguste malade. Le roi a fait immédiatement câbler ses plus chaleureux remerciements à l'ancien président du Conseil.

Les relations hispano-portugaises sont toujours cordiales

M. Bettencourt Rodrigues, ministre du Portugal à Paris, nous prie d'insérer la note suivante :

Plusieurs journaux ayant rapporté les bruits d'après lesquels, à propos de la présence sur le Tage de navires de guerre espagnols pendant l'insurrection portugaise, un mouvement xénophobe se serait produit, des maisons appartenant à des étrangers auraient été saccagées et des sujets espagnols auraient été assassinés, la légation du Portugal tient à préciser les événements tels qu'ils se sont produits.

Le fait que les navires de guerre espagnols sont allés à Lisbonne correspond à l'habituel exercice du droit de protection exercé par tous les pays envers leurs nationaux lorsqu'il s'agit d'une nation amie, si celle-ci, comme dans le cas actuel, se trouve en état de révolution. Entre les bateaux de guerre espagnols et portugais, il y eut échange de tous les devoirs de courtoisie. Aussitôt que le mouvement insurrectionnel a été dominé, deux des vaisseaux espagnols ont quitté les eaux du Tage, et le commandant de celui qui est resté est allé, au nom de S. M. le roi d'Espagne, assurer sa sympathie au président de la République portugaise. Il est évident que si des actes de violence avaient été commis contre ses nationaux, l'Espagne aurait choisi une meilleure opportunité pour témoigner sa sympathie au Portugal.

Les relations entre les deux peuples sont toujours les plus cordiales.

Le raid des Zeppelins sur Calais

CALAIS (Dépêche particulière). — Contrairement à ce qui a été annoncé, ce n'est pas un seul Zeppelin qui a effectué un raid sur Calais dans la nuit de dimanche à lundi, mais trois.

L'un d'eux survola les quartiers extra-muros de notre ville et jeta plusieurs bombes au Fort-Nieulay, quartier déjà éprouvé lors des précédentes visites des dirigeables allemands. Quelques maisons furent incendiées, rue d'Alger, et trois enfants furent brûlés avec leur grand-mère, âgée de soixante-deux ans.

Une demi-heure plus tard, c'est-à-dire vers 1 heure du matin, un autre Zeppelin approcha de notre ville, mais dut rebrousser chemin devant le tir des batteries qui l'avaient repéré. On croit, en général, que le pirate aérien a été touché assez sérieusement.

Un troisième dirigeable allemand a survolé, dans la même nuit, le cap Gris-Nez, à moins de deux cents mètres, ainsi que la commune d'Audembert, où il jeta une quinzaine de bombes, endommageant quelques petites maisons.

En somme, dégâts matériels peu importants.

Les pays balkaniques et la guerre

La situation actuelle dans les Balkans est très confuse, surtout depuis la dernière retraite considérablement exagérée par les agences austro-allemandes, dans le but d'impressionner les neutres, et confuse aussi à la suite de la période électorale ouverte en Grèce depuis deux semaines. De ce chaos, essayons cependant de faire une esquisse approximative de la véritable situation dans les Balkans :

La propagande austro-allemande est très vive en Roumanie

En Roumanie, les partisans d'une guerre contre l'Autriche et de la réalisation des aspirations nationales roumaines, par une coopération aux côtés de l'Entente se sont heurtés cette semaine à une vive action austro-allemande. Les agents allemands et autrichiens firent tant et si bien à Bucarest que M. Philipescu, homme d'Etat et ardent ententiste, qui était parvenu un moment à prendre la présidence du parti conservateur à la place de M. Margiloman, connu pour ses idées germanophiles, s'est vu contraint, à la suite d'intrigues sourdes et de machinations étrangères, de céder de nouveau la présidence du parti à ce même Margiloman, qui n'obtint en tout qu'une ou deux voix de majorité.

La propagande austro-allemande s'exerce en Roumanie, d'autant plus facilement et efficacement en ce moment que l'opinion publique a été quelque peu influencée par les communiqués du Wolf Bureau et du Correspondence Bureau relatant les derniers succès dans les Karpathes. Espérons que les partisans de l'Entente sauront se ressaisir et gagner le terrain perdu.

La Bulgarie voudrait des réalisations immédiates.

En Bulgarie, les mêmes causes ont produit les mêmes effets. Les ministres de Sofia sont, cependant, moins loquaces et quand ils parlent, c'est pour déclarer : « La Triple-Entente demande notre intervention dans la guerre; en échange de quoi? Des promesses et rien que des promesses. Des réalisations, pas. Qu'est-ce qui arriverait, si, dans ces conditions, nous intervenions? Notre coopération hâterait la fin de la guerre et contribuerait à la victoire des alliés. La Serbie s'agrandirait. Elle irait jusqu'à l'Adriatique, s'annexerait les provinces croates et slovènes et sa population augmenterait de 5 à 10 millions. La Roumanie occuperait la Transylvanie, la Bukovine et peut-être encore d'autres morceaux de la Hongrie. La Grèce entrerait en possession des îles et de quelques régions de l'Anatolie. Et, pendant que nos voisins s'agrandiraient ainsi, grâce au sang bulgare, qu'aurions-nous? Un petit morceau de Thrace limité par la ligne Enos-Midia. Et la Dobroudja? Et la Macédoine bulgare aujourd'hui morcelée entre la Serbie et la Grèce? Qu'en fera-t-on? Pourquoi ne nous les donne-t-on pas dès aujourd'hui, comme prix de notre intervention? « Oui, nous dit-on, nous réglerons tout cela après la guerre. » Nous répondons : « Non, pas de promesses, il nous faut des engagements précis et des réalisations immédiates. »

La Serbie est restaurée

La situation sanitaire s'améliore dans ce pays, grâce au concours des missions venues de l'étranger et qui livrent au typhus exanthématique un combat acharné. D'autre part, grâce aux munitions et aux approvisionnements qui leur sont envoyés d'Europe et d'Amérique par la voie de Salonique, la Serbie s'organise, se restaure, se prépare pour d'éventuelles attaques austro-allemandes auxquelles elle saura répondre — c'est certain — avec bravoure et héroïsme.

Un nouveau parti se constitue en Grèce

La période électorale est ouverte en Grèce. Il est impossible de faire des pronostics dès à présent et de prévoir qui de Gounaris ou de Venizelos l'emportera. La situation actuelle se complique par suite de l'imminence d'une intervention italienne et des succès des opérations anglo-françaises dans les Dardanelles. Les événements permettront-ils au ministre Gounaris de se maintenir au pouvoir jusqu'aux élections et de franchir le difficile cap de la consultation nationale. On ne le sait pas.

Une chose est cependant certaine. C'est que la question des élections a mis dans une situation difficile les populations macédoniennes, qu'elles soient orthodoxes, musulmanes ou juives. Elles ne voudraient pas, étant données les circonstances qui ont provoqué la dernière crise ministérielle, la qualité des hommes en cause, pour lesquels on professe les mêmes sentiments d'estime et d'admiration, et surtout la personne vénérée du souverain, elles ne voudraient pas, dis-je, avoir à se prononcer pour tel ou tel parti. Aussi se préparent-elles à constituer un nouveau parti, celui des « Indépendants », qui renoncera des difficultés à se former et que Gounaris et Venizelistes, voyant en lui un obstacle, combattent avec la même vigueur. La formation et la direction du nouveau parti ont été confiées à l'homme d'Etat, M. Stephan Dragoumis, ancien gouverneur de Macédoine et originaire de cette province.

Nouvelles parlementaires

La proposition de loi Dalbiez

M. Henry Paté a déposé hier son rapport sur la proposition de loi Dalbiez, dont le paragraphe 4 de l'article 4 a subi la modification suivante : « Les auxiliaires ayant déjà passé la visite dans les conditions indiquées par le ministre de la Guerre ne seront pas astreints à une nouvelle visite. »

L'Allemagne aurait perdu 17 sous-marins depuis trois mois

LONDRES, 20 mai. — On télégraphie de Copenhague à l'*Evening News* : « Dans les milieux navals d'Allemagne, on déclare que dix-sept sous-marins allemands ont été perdus depuis le 18 février. »

La presse anglaise se félicite du remaniement ministériel

LONDRES. — Le *Times*, dans un article de fond sur le remaniement du gouvernement, dit :

Le jeu qui consiste à bâtir des ministères, joué par des amateurs qui ne sont pas toujours sans parti pris, est en pleine action.

Si nous n'y jouons pas nous-mêmes, c'est parce qu'il est encore trop tôt. Nous voulons cependant souligner encore le seul motif de ce changement politique, qui est qu'il faut faire la guerre plus efficacement que jamais, avec l'appui de toutes les ressources d'un peuple uni.

Le *Daily Telegraph* déclare à son tour :

On peut annoncer presque officiellement que, jusqu'à présent, aucune nomination pour le nouveau ministère n'a été faite : mais il ne subsiste guère de doute quant à l'attribution de plusieurs portefeuilles.

Voici ces attributions : à l'Amirauté, M. Balfour; aux Finances, M. Bonar Law; aux Colonies, M. Austen Chamberlain; secrétaire d'Etat pour l'Inde, M. Winston Churchill; à la Guerre, lord Kitchener et M. Lloyd George.

Le choix de deux ministres pour le ministère de la Guerre peut causer quelque surprise par sa nouveauté; mais il est dans l'intention du cabinet que lord Kitchener dirige les affaires militaires et M. Lloyd George les affaires civiles de ce département, dont l'importance est gigantesque.

On annonce officiellement que M. Asquith a offert huit portefeuilles au chef de l'opposition dans le ministère, qui contient vingt et un membres.

Il paraît que M. Lloyd George a commencé à inspecter les centres de fabrication des munitions de guerre et qu'il aurait continué, hier, sans l'empêchement créé par les affaires urgentes. Le ministre est allé à Woolwich dimanche dernier; il a passé une heure et demie dans les fabriques.

Le *Morning Post* déclare que le gouvernement nouveau sera constitué quand le Parlement se réunira, le 3 juin, et il pourra probablement se présenter à la Chambre des Communes pour solliciter un vote de confiance.

Il sera, dit le journal, réduit quant au nombre, car il est presque certain que son objet est d'être un ministère de coalition pour la conduite de la guerre, et qu'on exclura, en conséquence, les ministres dont les départements n'ont aucun rapport avec la guerre.

L'opposition sera suffisamment représentée pour accomplir quelques-unes, sinon toutes les mesures nécessaires à la poursuite énergique de la guerre, qu'elle a réclamées devant la Chambre, et dont la principale est un projet de service national tant pour la production des munitions que pour l'envoi des soldats au front.

Il est significatif que lord Fisher ait assisté à la réunion d'hier, à l'Amirauté, pour la première fois depuis vendredi, jour où les différences d'opinion entre lui et M. Winston Churchill amenèrent lord Fisher à démissionner.

Il est hors de doute que lord Kitchener restera à la tête de l'énorme organisation militaire créée par lui. Il est bien possible que M. Bonar Law lui soit associé au ministère de la Guerre.

Le groupe travailliste sera représenté

LONDRES. — Le groupe travailliste de la Chambre des Communes accepte la proposition de M. Asquith d'être représenté dans un gouvernement national.

On assure que M. Henderson entrera dans le cabinet. Deux autres députés travaillistes auraient des postes de moindre importance dans le ministère.

Les Turcs refoulés dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase du 17). — Sur le front d'Olty, la tentative faite par les Turcs pour prendre l'offensive dans la direction de Hautars, au sud du village de Kiangani, a été réprimée; les Turcs ont été refoulés au sud.

Nos troupes ont occupé la ville d'Ardjiche, sur le bord septentrional du lac Van.

Pas de changement sur les autres fronts.

Un général allemand prisonnier des Russes

Le journal *Nach Viestnik* annonce que le général von Vedel, commandant une division de cavalerie allemande, ancien commandant du régiment des dragons de Poméranie, vient de passer par Vilna.

Ce général a été fait prisonnier par les Russes pendant le siège d'Ossovietz.

Les troupes russes réussirent à un moment donné à cerner de toutes parts les Allemands et à couper toute communication avec leurs réserves. Le quartier général de la division de cavalerie, le général von Vedel en tête, furent ainsi faits prisonniers, ainsi qu'un grand nombre d'autres Allemands qui constituaient l'élément le mieux exercé de cette armée.

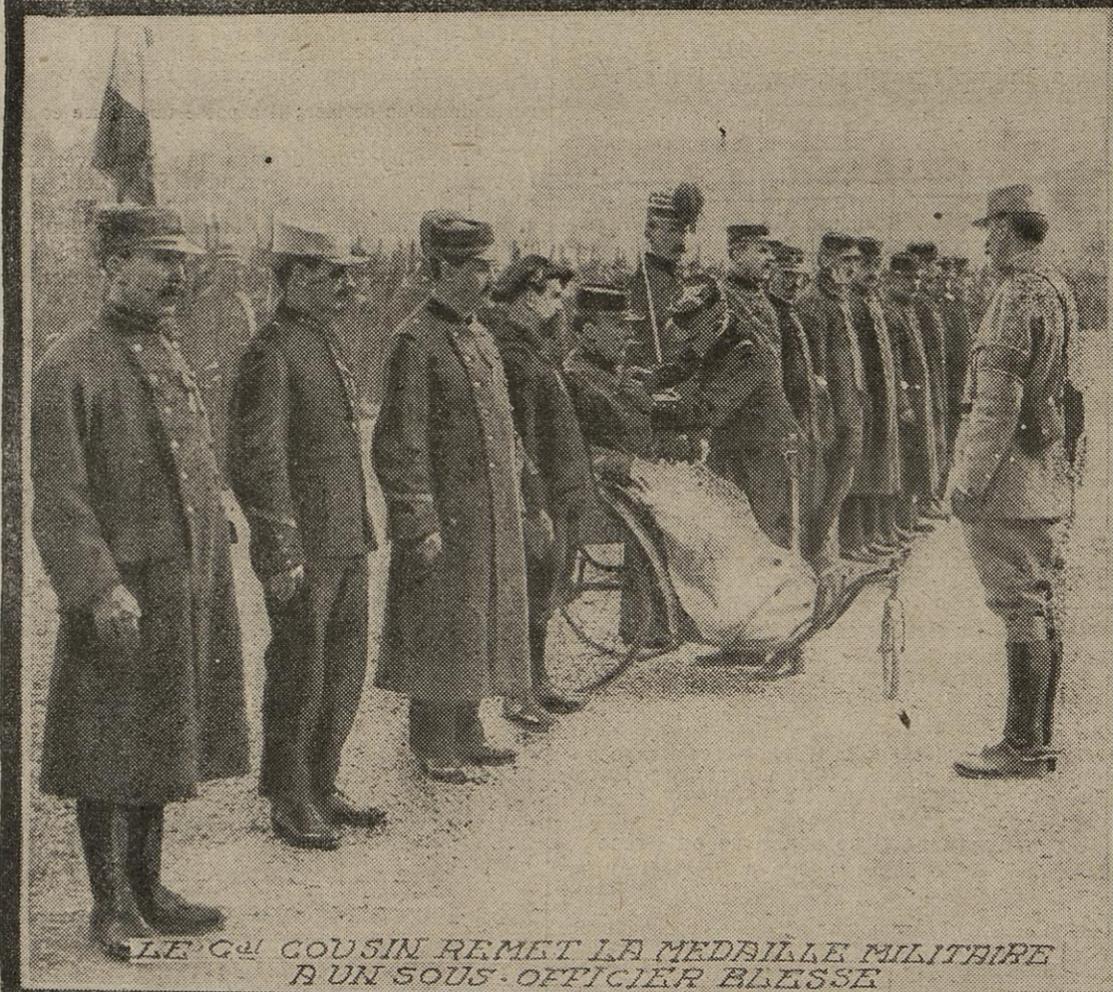
Le général von Vedel tenta de se suicider, mais on parvint à le désarmer à temps. Il a l'air très triste et accablé.

CREME SIMON
Unique pour la toilette
des Dames

La revue des troupes de la garnison de Paris



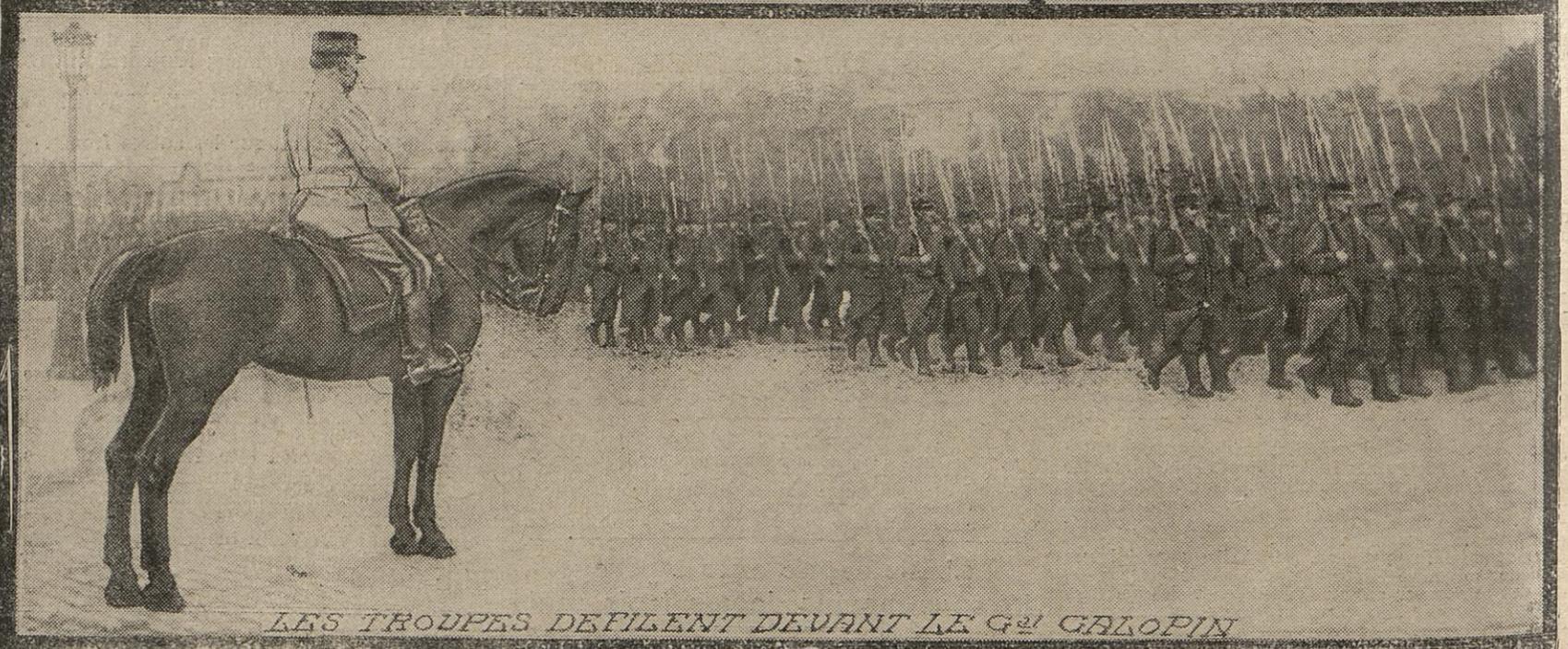
LE DEFILE DES FUSILIERS MARINS



LE G^{ral} COUSIN REMET LA MEDAILLE MILITAIRE A UN SOUS-OFFICIER BLESSE



DEUX FRERES D'ARMES BLESSES AUX YEUX



LES TROUPES DEFILENT DEVANT LE G^{ral} GALOPIN

Le général Galopin a passé en revue, hier après-midi, sur l'esplanade des Invalides, les troupes de la garnison de Paris. Il a procédé également à la remise des croix aux blessés, tandis que le général Cousin épinglait les médailles militaires. Trente croix de la Légion d'honneur, soixante médailles militaires et deux croix de Saint-Georges ont été décernées aux applaudissements de la foule.

LE GAGE d'une bonne éducation

On peut diviser les femmes en une infinité de catégories, suivant l'angle sous lequel on les considère. Toutefois, aux yeux du médecin, il n'est en réalité que deux espèces de femmes : celles qui sont bien portantes... et les autres : détraquées, névropathes, mutilées, hystériques ou (comme elles disent) « patraques ». Ces dernières sont la majorité, car la femme est toujours sinon une malade, comme l'affirme Michelet, ou une infirme, au moins une réceptivité éminemment vulnérable.

On pourrait aussi bien dire, sous ce point de vue, qu'il y a les femmes qui se soignent et les femmes qui se négligent, car c'est surtout au regard du sexe faible que la propreté est fonction de l'équilibre et de la santé.

Il ne s'agit pas ici des soins médicaux proprement dits, mais de quelque chose de plus essentiel encore. Il s'agit de cette hygiène intime dont l'importance est si considérable dans la vie féminine, qui gravite tout entière autour de l'organe délicat et fragile entre tous où Hippocrate voyait le siège d'élection de « six cents » maux divers.

C'est parce que cette hygiène est rarement observée comme elle devrait l'être que tant de malheureuses vieillissent ou se fanent avant l'heure, souffrent mille tourments et traînent une existence misérable, aussi douloureuse pour leur entourage que pour elles-mêmes.

À la décharge de cette négligence, il convient de remarquer que les intéressées devaient avoir jusqu'ici comme une vague intuition de l'insuffisance à cet effet des procédés courants de la toilette banale. Conscientisées ou non de la haute nécessité de l'antisepsie, elles répugnaient d'autre part, non sans quelque raison, à l'usage continu des substances, les unes inefficaces, les autres vénéneuses, caustiques, malodorantes ou malpropres, entre lesquelles une pharmacologie arriérée leur imposait un choix embarrassant. On s'explique, après tout, que, même si sa santé est en jeu, une femme un peu raffinée hésite à employer l'acide borique qui ne sert à rien, le sublimé qui est un poison, l'eau oxygénée qui irrite les tissus, le permanganate qui tache le linge, ou le scabreux acide phénique avec son relent d'hôpital.

Depuis, en revanche, l'apparition récente de la Gyraldose, cette excuse a cessé d'être acceptable. Voici, en effet, une poudre microbicide dont il suffit de jeter une pincée dans un litre d'eau pour obtenir un liquide antiseptique d'une puissance incomparable, qui, loin d'irriter les tissus, les lénifie au contraire, qui calme les douleurs, assèche les écoulements, tonifie, cicatrise, assainit, désinfecte, sans rien abîmer, et, par-dessus le marché, dégage un agréable parfum. Quelle est la femme ayant le culte de son corps qui acceptera de s'en passer ?

Le jour approche où l'emploi quotidien et d'ailleurs très économique de la Gyraldose — la seule façon de se garder nette, saine et fraîche — ne sera pas seulement une garantie de bonne santé, mais encore ni plus ni moins que l'orthographe, le gage d'une bonne éducation. On ne sera qu'à ce prix en forme et à la mode.

Si bien qu'il n'y aura plus, au double point de vue de l'hygiène et de l'élégance, que deux variétés de femmes, les *gyraldosées* et les suspects.

Il faut toujours, mesdames, sous peine de déchoir, être de son temps !

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

P.-S. — La Gyraldose est en vente dans toutes les pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). — Prix : la boîte, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr. ; les 5 boîtes, franco 17 fr. 50 ; étranger, la boîte, franco, 4 fr. 50 ; les 5 boîtes, franco 21 francs.

THÉÂTRES

À l'Opéra. — La sixième matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge, au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles, aura lieu le mercredi 26 mai. M. Brieux fera des lectures. L'audition comportera les noms de Mme S. de Lafory et M. Noté, de l'Opéra ; M. Dufranne, de l'Opéra-Comique ; Mlle Mary Béral, du Théâtre Royal de la Monnaie ; Mlle Edmée Favart, Mme Eugénie Buffet, MM. Brémont, Gandéra, Paul Chansonnier ; Mlle Méral, de l'Opéra ; Thérèse Sorla, Georges Schultz, de l'Opéra ; Coiffé, du Kursaal d'Ostende ; Gerler, gette Raymond, harpiste ; Yvette Figarol, des Concerts Rouges.

Mlle Séphora, de l'Opéra, et M. Mistreo, du Vaudeville, interpréteront *Après la Fête*, un acte inédit de M. André Avezé. La matinée se terminera, à la demande générale, par une seconde représentation de *Visions de Bruges*, de M. René Brancour, version complète, avec chœurs.

À l'Opéra-Comique. — Les spectacles pour la fin de mai sont fixés comme suit :

Samedi 22, en soirée, *Cavalleria rusticana*, les *Amoureux de Catherine*, le *Ballet des Nations*, et l'épisode patriotique d'actualité *Sur le Front* (Mlle Chenal dans la *Marseillaise*, M. Henri Albers) ;

Dimanche de Pentecôte, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Paillasses*, et *Sur le Front* (Mlle Chenal, M. Henri Albers). Exceptionnellement, en soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen*, avec Mme Marie Delna, Mlle Vautier, MM. Mario, Marguier, Bellhomme, etc. ; lundi de Pentecôte, matinée spéciale à 1 h. 1/2, *Lakmé* (Mlle Nicot-Vauchelet, MM. Fontaine, Henri Albers, Ghasne, etc.) ; *Cavalleria rusticana*, et *Sur le Front* (Mlle Chenal, M. Henri Albers) ; jeudi 27, à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame* (Mlle Chenal, MM. Dufranne, Allard, etc.) ; *Cavalleria rusticana*, *Sur le Front* ; samedi 29, soirée à 7 h. 1/2, *Marouf, savetier du Caire* (Mlle Davelli, Tiphaine, MM. Jean Périer, Azéma, Vauris, Féraud de Saint-Pol, etc.) ; et Mlle Sonia Pavloff.

À la Gaité. — Demain samedi, à 8 heures, dimanche et lundi, matinée et soirée, *les Cloches de Corneville*. On peut louer à prix réduit dès aujourd'hui pour ces cinq représentations.

À la Porte-Saint-Martin. — Le théâtre de la Porte-Saint-Martin donnera son grand succès, la *Petite Fonctionnaire*, de M. Alfred Capus, de l'Académie française, demain samedi, en soirée, dimanche et lundi de la Pentecôte, en matinée et en soirée, avec M. Albert Brasseur en tête. Prix des places : de 7 francs à 1 franc.

À la Comédie-Française. — Demain, à 8 h. 1/2, répétition générale, bureaux ouverts, de *Zornestag et Co* (Libeau et sa troupe). Dimanche et lundi, matinée et soirée.

À la Comédie-Française. — Demain, à 8 h. 1/2, dimanche et lundi, matinée à 2 h. 1/2, la *Jalousie*, la charmante comédie de M. Sacha Guitry, avec tous les créateurs, Sacha Guitry, Char-

lotte Lysès, Gaston Dubosc, Louis Maurel, etc. On commencera par *le Bouquet*.

Aux Bouffes-Parisiens. — *Le Mariage de mademoiselle Beulemans*, la célèbre comédie de MM. Fonsoy et Wicheler. Soirée samedi à 8 h. 1/2, dimanche et lundi, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Troupe d'artistes belges.

À la Comédie-Française. — « 1915 », la triomphale revue de Rip, à l'occasion de la Pentecôte, sera donnée au Palais-Royal consécutivement quatre fois avec les merveilleux créateurs ; ces représentations auront lieu en soirée demain soir, samedi, dimanche, et en matinée dimanche et lundi de la Pentecôte.

À la Comédie-Française. — Dimanche et lundi de la Pentecôte, deux matinées et deux soirées du *Tour du Monde en 80 jours*.

À la Comédie-Française. — Première (à ce théâtre) de *Louté*, comédie en trois actes de M. Pierre Veber, jouée par MM. Galpoux, Morins, Mmes Jane Yvon, Rosiné, Maurel, etc.

Art en bienfaisance. — Une grande matinée de gala, sous la présidence d'honneur de M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, aura lieu le samedi 29, au théâtre du Vaudeville, au profit de l'Œuvre du Secours aux Artistes français et belges.

Le programme, qui réunira les noms des principaux artistes des théâtres de Paris et de Bruxelles, se terminera par une série de tableaux vivants d'actualité et une manifestation particulièrement grandiose en l'honneur de la Belgique.

LE « HEROS DE L'YSER »

AU GAUMONT PALACE

Le GAUMONT-PALACE donnera ce soir, à 8 h. 1/4, la première représentation du grand film patriotique, *le Héros de l'Yser*. Ce titre explique à lui seul quels magnifiques sentiments sont évoqués dans cette prestigieuse reconstitution des événements actuels. Ajoutons que ces scènes, tantôt tragiques, tantôt touchantes, ont été rendues avec un art consommé et une mise en scène d'une saisissante réalité. À ce film viendront s'ajouter des nouveautés remarquables. De plus, nous citerons : l'Armée française en Alsace ; l'amusante scène comique, toute d'actualité, *Bout de Zan va-t-en guerre*, et enfin de merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — C'est ce soir, à 8 heures, qu'aura lieu l'inauguration, sur invitations, du Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace, la merveilleuse salle du 24, boulevard des Italiens. Au programme, une exclusivité sensationnelle : la *Femme nue*, d'Henry Bataille. Les actualités prises sur le front avec l'autorisation du grand état-major, etc., etc. Demain samedi, à 2 heures, ouverture des portes au public.

TIVOLI-CINEMA nous présente cette semaine un programme remarquable dont nous citerons les principaux films : *le Voleur*, scène dramatique, d'après la célèbre pièce de M. Henry Bernstein, merveilleusement interprété ; *l'Image qui accuse*, scène policière ; *le Baromètre de la Fidélité*, scène comique jouée par Max Linder ; *Charlot dentiste*, amusant ; *Bout de Zan va-t-en guerre*, comique ; *Nos poilus dans les tranchées* (vues prises avec l'autorisation du grand état-major). Tivoli-Journal donne toutes les actualités. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location : téléphone Nord 26-44.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — *Le Voleur*, d'après la célèbre pièce de Bernstein, voilà ce que l'Omnia donnera cette semaine. La pièce est admirablement jouée par Mmes Jane Provost et Maud Gauthier, MM. G. Dubosc, Escoffier, Mosnier et Gandera, et elle fait plus d'impression encore qu'à la scène. Avec cette belle adaptation, l'Omnia présente les plus belles actualités, au premier rang desquelles une vue sensationnelle des *Poilus en Alsace*. Notons encore : *le Baromètre de la Fidélité*, joué par Max Linder et Mlle Marnac. Voilà un programme comme on n'en trouve qu'à l'Omnia, la plus jolie salle avec la meilleure projection.

VENDREDI 21 MAI

La soirée

- Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
- Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
- Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.
- Bouffes-Parisiens. — Relâche.
- Châtelet. — Relâche.
- Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, *Bébé*, les *Yeux fermés*, avec la Blanca.
- Gaité-Lyrique. — Relâche.
- Grand-Guignol. — A 20 h. 15, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse*.
- Gymnase. — Relâche.
- Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.
- Palais-Royal. — Relâche.
- Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — Relâche.
- Renaissance. — A 20 h. 15, *Manzelle Boy-Scout*.
- Théâtre Albert-1^{er}. — A 50 h. 15, *la Souris*.
- Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Atalante*.
- Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Miss Helyett*.
- Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louté*.
- Tivoli-Cinéma. — A 20 h., soirée. Nouveau spectacle.
- Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — tous les jours, de 2 à 1 heures, actualités. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique.
- GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée, avec le nouveau programme mentionné plus haut.

Pour correspondre avec les Belges restés dans leur pays

La direction de la fabrique du Cacao Blocker, à Amsterdam (Hollande) nous écrit :

« Nous acceptons gracieusement de faire suivre des lettres à destination de Bruxelles, Anvers, Liège, Gand et Verviers, villes où nous avons la certitude de pouvoir distribuer les lettres.

» Chaque lettre doit être accompagnée de deux coupons-réponses internationaux de 25 centimes : l'un pour envoyer la lettre à destination, l'autre pour faire parvenir la réponse aux expéditeurs.

» Afin d'éviter confiscation, les lettres ne peuvent donner et demander que des renseignements concernant des relations de famille.

» S'adresser au Cacao Blocker, à Amsterdam (Hollande). »

«Academia»

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Le cours d'automobile professé au garage de l'École Militaire par MM. Maurice Chérié, directeur du *Chausséur français*, et par M. Ravisse, a obtenu un plein succès. Nos adhé-

rentes inscrites à ce cours, qui aura lieu tous les jeudis, y ont pris un vif intérêt. Certes, leur instruction technique ne saurait se faire en un jour, mais, bientôt, elles seront plus avancées que beaucoup d'hommes qui roulent depuis longtemps en automobile sans se rendre compte du fonctionnement de cet engin de locomotion. À ce sujet, rappelés que, à part les cours d'éducation physique, les manifestations d'«Academia» (cours d'automobile, conférences et certains sports) sont accessibles aux messieurs et aux jeunes gens. Ils peuvent faire partie d'«Academia» à titre de participants. La cotisation pour 1915 est la même que pour les adhérents, soit 8 francs. Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'«Academia», 88, Champs-Élysées.

Cet après-midi, à 4 heures 30, cours de gymnastique respiratoire du docteur Boisieux, 11, rue de Malte.

La Bourse de Paris DU 20 MAI 1915

L'attitude du marché ne se modifie pas ; les affaires sont réduites à leur plus simple expression et les cours n'enregistrent dans la majorité des compartiments que des différences peu sensibles.

Dans le groupe de nos rentes, toutefois, le 3 0/0 perpétuel regagne un quart de point à 72,50, en même temps que le 3 1/2 0/0 atteint le cours rond de 91 francs. Les fonds étrangers sont plus irréguliers, avec nuance de lourdeur dans l'ensemble.

L'Extérieure vaut 65, le Turc 61,50, Consolidé Russe 81,80, 1906 94,85, 1909 83,80.

Nous retrouvons les sociétés de crédit sans grand changement, la Banque de France à 4.540, la Banque de Paris à 835, le Crédit Lyonnais à 1.025.

Peu de transactions en actions de nos grands Chemins, parmi lesquelles le Nord s'inscrit à 1.415, le P.-L.-M. à 1.070, l'Est à 803, l'Ouest à 738.

En valeurs diverses, notons un léger recul du Rio à 1.544, tandis que le Suez poursuit sa marche ascensionnelle jusqu'à 4.400.

En banque, la Toula se tasse à 1.216, la Bakou à 1.500. De Beers inchangée à 307,50.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines gouvenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

TUBERCULEUX ANEMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

CABINET NIEL, 18, AVENUE NIEL

Renseignements confidentiels. S'occupe de tout. Missions discrètes et légales. Recherches dans l'intérêt des familles. Enquêtes pour divorces et mariages. Avocat-conseil pour tous actes. Loyers, baux, etc. Assurances. Reçoit de 8 à 10 le matin et de 5 à 7. Visite ou lettre, 5 fr.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Viennaise Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

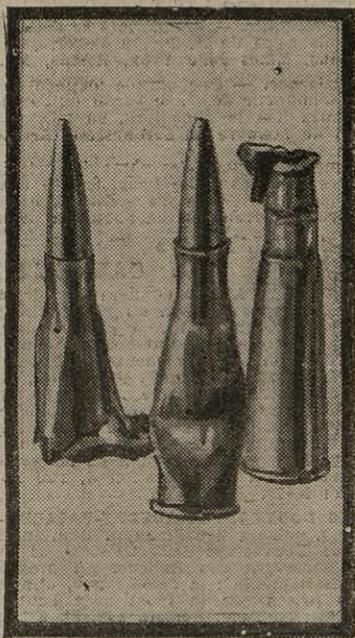
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



EN PORTE A FAUX

Une curiosité d'équilibre instable. Toute la partie avant du hangar fut rasée par les obus. Deux « consoles » suffisaient à assurer la solidité de l'édifice.



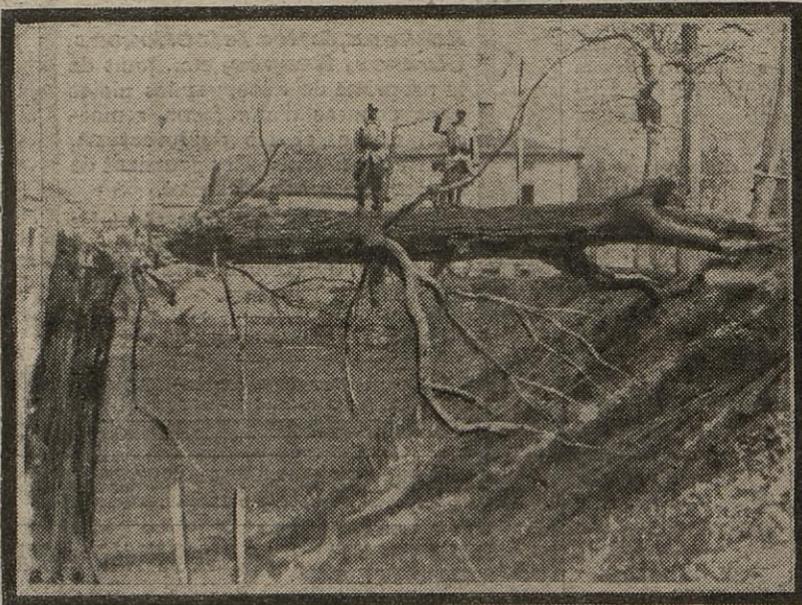
LES BALLES TUTELAIRES

La balle ennemie vint s'y écraser, le coup fut amorti et l'homme sauvé.



CHIENS ALLIES

Ce sont les meilleurs amis. L'un est anglais, l'autre est de chez nous. Ils ont les mêmes ennemis : l'Allemand et l'Autri...chien.



LES EFFETS D'UN 75

Le 75 s'amuse. Il a ici couché ce tronc d'arbre en pont. On peut se rendre compte de la proportion par l'échelle des soldats debout sur la passerelle inattendue.



NE SUR LE FRONT

C'est un petit poulain qui ne sait pas ce qu'est la paix. Né en temps de guerre, à quelques kilomètres de la zone dangereuse, il ne comprendra plus rien à la vie, après la signature des traités.



1^{re} FILLETTE. — Oh! là, là! Je ne voudrais pas me promener avec un petit bonhomme comme celui-là.
2^e FILLETTE. — Il a un uniforme, lui, au moins.
(Punch.)



LEUR TOILETTE

— Et maintenant, une petite action de 75?
(Harfort.)



LES ALLIES. — La Porte, s. v. p.!

(Ed. Ceris.)